



COURS PI

☆ *L'école sur-mesure* ☆

de la Maternelle au Bac, Établissement d'enseignement
privé à distance, déclaré auprès du Rectorat de Paris

**Seconde - Module 3 - La littérature d'idées et la presse
du XIX^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle**

Français

v.5.1



- ✓ **Guide de méthodologie**
pour appréhender notre pédagogie
- ✓ **Leçons détaillées**
pour apprendre les notions en jeu
- ✓ **Exemples et illustrations**
pour comprendre par soi-même
- ✓ **Prolongement numérique**
pour être acteur et aller + loin
- ✓ **Exercices d'application**
pour s'entraîner encore et encore
- ✓ **Corrigés des exercices**
pour vérifier ses acquis

www.cours-pi.com

Paris & Montpellier



EN ROUTE VERS LE BACCALAURÉAT

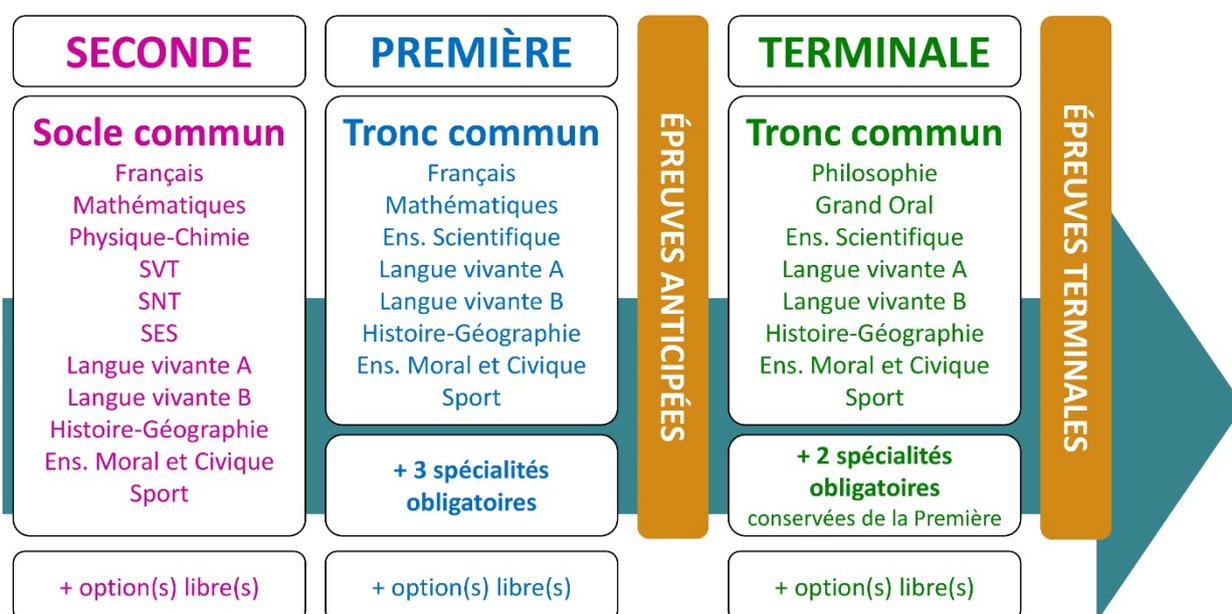
Comme vous le savez, la **réforme du Baccalauréat** est entrée en vigueur progressivement jusqu'à l'année 2021, date de délivrance des premiers diplômes de la nouvelle formule.

Dans le cadre de ce nouveau Baccalauréat, **notre Etablissement**, toujours attentif aux conséquences des réformes pour les élèves, s'est emparé de la question avec force **énergie** et **conviction** pendant plusieurs mois, animé par le souci constant de la réussite de nos lycéens dans leurs apprentissages d'une part, et par la **pérennité** de leur parcours d'autre part. Notre Etablissement a questionné la réforme, mobilisé l'ensemble de son atelier pédagogique, et déployé tout **son savoir-faire** afin de vous proposer un enseignement tourné continuellement vers l'**excellence**, ainsi qu'une scolarité tournée vers la **réussite**.

- Les **Cours Pi** s'engagent pour faire du parcours de chacun de ses élèves un **tremplin vers l'avenir**.
- Les **Cours Pi** s'engagent pour ne pas faire de ce nouveau Bac un diplôme au rabais.
- Les **Cours Pi** vous offrent **écoute** et **conseil** pour coconstruire une **scolarité sur-mesure**.

LE BAC DANS LES GRANDES LIGNES

Ce nouveau Lycée, c'est un enseignement à la carte organisé à partir d'un large tronc commun en classe de Seconde et évoluant vers un parcours des plus spécialisés année après année.



CE QUI A CHANGÉ

- Il n'y a plus de séries à proprement parler.
- Les élèves choisissent des spécialités : trois disciplines en classe de Première ; puis n'en conservent que deux en Terminale.
- Une nouvelle épreuve en fin de Terminale : le Grand Oral.
- Pour les lycéens en présentiel l'examen est un mix de contrôle continu et d'examen final laissant envisager un diplôme à plusieurs vitesses.
- Pour nos élèves, qui passeront les épreuves sur table, le Baccalauréat conserve sa valeur.

CE QUI N'A PAS CHANGÉ

- Le Bac reste un examen accessible aux candidats libres avec examen final.
- Le système actuel de mentions est maintenu.
- Les épreuves anticipées de français, écrit et oral, tout comme celle de spécialité abandonnée se dérouleront comme aujourd'hui en fin de Première.



A l'occasion de la réforme du Lycée, nos manuels ont été retravaillés dans notre atelier pédagogique pour un accompagnement optimal à la compréhension. Sur la base des programmes officiels, nous avons choisi de créer de nombreuses rubriques :

- **Suggestions de lecture** pour s'ouvrir à la découverte de livres de choix sur la matière ou le sujet.
- **Réfléchissons ensemble** pour guider l'élève dans la réflexion.
- **L'essentiel** pour souligner les points de cours à mémoriser au cours de l'année.
- Et enfin... la rubrique **Les Clés du Bac by Cours Pi** qui vise à vous donner, et ce dès la seconde, toutes les cartes pour réussir votre examen : notions essentielles, méthodologie pas à pas, exercices types et fiches étape de résolution !

FRANÇAIS SECONDE

Module 3 – La littérature d'idées et la presse du XIX^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle

L'AUTEUR



Florent SABOURIN

« L'enseignement se fait avec disponibilité, accessibilité et humour pour qu'apprendre soit un réel plaisir ». Professeur aguerri de français et de latin en collège et lycée, amoureux des ouvrages et chineur de livres, il fonde son enseignement sur l'éveil au regard sensible et curieux que l'on peut porter sur le monde. Jury d'examen, il excelle dans la joute oratoire.

Marcheur et photographe de l'instant, il se passionne pour la créativité dans la musique.

PRÉSENTATION

Ce **cours** est divisé en chapitres, chacun comprenant :

- Le **cours**, conforme aux programmes de l'Education Nationale
- Des **exercices d'application et d'entraînement**
- Les **corrigés** de ces exercices
- Des **devoirs** soumis à correction (et **se trouvant hors manuel**). Votre professeur vous renverra le corrigé-type de chaque devoir après correction de ce dernier.

Pour une manipulation plus facile, les corrigés-types des exercices d'application et d'entraînement sont regroupés en fin de manuel.

CONSEILS À L'ÉLÈVE

Vous disposez d'un support de Cours complet : **prenez le temps** de bien le lire, de le comprendre mais surtout de **l'assimiler**. Vous disposez pour cela d'exemples donnés dans le cours et d'exercices types corrigés.

Vous pouvez rester un peu plus longtemps sur une unité mais travaillez régulièrement.

LES DEVOIRS

Les devoirs constituent le moyen d'évaluer l'acquisition de **vos savoirs** (« Ai-je assimilé les notions correspondantes ? ») et de **vos savoir-faire** (« Est-ce que je sais expliquer, justifier, conclure ? »).

Placés à des endroits clés des apprentissages, ils permettent la vérification de la bonne assimilation des enseignements.

Aux *Cours Pi*, vous serez accompagnés par un **professeur selon chaque matière** tout au long de votre année d'étude. Référez-vous à votre « Carnet de Route » pour l'identifier et découvrir son parcours.

Avant de vous lancer dans un devoir, assurez-vous d'avoir **bien compris les consignes**.

Si vous repérez des difficultés lors de sa réalisation, n'hésitez pas à le mettre de côté et à revenir sur les leçons posant problème. **Le devoir n'est pas un examen**, il a pour objectif de s'assurer que, même quelques jours ou semaines après son étude, une notion est toujours comprise.

Aux Cours Pi, chaque élève travaille à son rythme, parce que chaque élève est différent et que ce mode d'enseignement permet le « sur-mesure ».

Nous vous engageons à respecter le moment indiqué pour faire les devoirs. Vous les identifierez par le bandeau suivant :



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



Il est **important de tenir compte des remarques, appréciations et conseils du professeur-correcteur**. Pour cela, il est **très important d'envoyer les devoirs au fur et à mesure** et non groupés. **C'est ainsi que vous progresserez !**

Donc, dès qu'un devoir est rédigé, envoyez-le aux *Cours Pi* par le biais que vous avez choisi :

- 1) Par **soumission en ligne** via votre espace personnel sur **PoulPi**, pour un envoi **gratuit, sécurisé** et plus **rapide**.
- 2) Par **voie postale** à *Cours Pi*, 9 rue Rebuffy, 34 000 Montpellier
Vous prendrez alors soin de joindre une **grande enveloppe libellée à vos nom et adresse**, et **affranchie au tarif en vigueur** pour qu'il vous soit retourné par votre professeur

N.B. : quel que soit le mode d'envoi choisi, vous veillerez à **toujours joindre l'énoncé du devoir** ; plusieurs énoncés étant disponibles pour le même devoir.

N.B. : si vous avez opté pour un envoi par voie postale et que vous avez à disposition un scanner, nous vous engageons à conserver une copie numérique du devoir envoyé. Les pertes de courrier par la Poste française sont très rares, mais sont toujours source de grand mécontentement pour l'élève voulant constater les fruits de son travail.

SOUTIEN ET DISPONIBILITÉ

VOTRE RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE

Professeur des écoles, professeur de français, professeur de maths, professeur de langues : notre Direction Pédagogique est constituée de spécialistes capables de dissiper toute incompréhension.

Au-delà de cet accompagnement ponctuel, notre Etablissement a positionné ses Responsables pédagogiques comme des « super profs » capables de co-construire avec vous une scolarité sur-mesure.

En somme, le Responsable pédagogique est votre premier point de contact identifié, à même de vous guider et de répondre à vos différents questionnements.

Votre Responsable pédagogique est la personne en charge du suivi de la scolarité des élèves.

Il est tout naturellement votre premier référent : une question, un doute, une incompréhension ? Votre Responsable pédagogique est là pour vous écouter et vous orienter. Autant que nécessaire et sans aucun surcoût.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

QUEL
EST
SON
RÔLE ?

Orienter les parents et les élèves.

Proposer la mise en place d'un accompagnement individualisé de l'élève.

Faire évoluer les outils pédagogiques.

Encadrer et **coordonner** les différents professeurs.

VOS PROFESSEURS CORRECTEURS

Notre Etablissement a choisi de s'entourer de professeurs diplômés et expérimentés, parce qu'eux seuls ont une parfaite connaissance de ce qu'est un élève et parce qu'eux seuls maîtrisent les attendus de leur discipline. En lien direct avec votre Responsable pédagogique, ils prendront en compte les spécificités de l'élève dans leur correction. Volontairement bienveillants, leur correction sera néanmoins juste, pour mieux progresser.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Une question sur sa correction ?

- faites un mail ou téléphonez à votre correcteur et demandez-lui d'être recontacté en lui laissant **un message avec votre nom, celui de votre enfant et votre numéro.**
- autrement pour une réponse en temps réel, appelez votre Responsable pédagogique.

LE BUREAU DE LA SCOLARITÉ

Placé sous la direction d'Elena COZZANI, le Bureau de la Scolarité vous orientera et vous guidera dans vos démarches administratives. En connaissance parfaite du fonctionnement de l'Etablissement, ces référents administratifs sauront solutionner vos problématiques et, au besoin, vous rediriger vers le bon interlocuteur.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.
04.67.34.03.00
scolarite@cours-pi.com



LE SOMMAIRE

Français – Module 3 – La littérature d'idées et la presse du XIX^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle

Les objectifs du module.....	1
Prérequis.....	4
Rappels.....	5

CHAPITRE 1. Enoncer et dénoncer la société de consommation..... 7

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Comprendre les enjeux des textes argumentatifs implicites.
- Mettre en lien idées et procédés pour composer des analyses de commentaire.
- S'initier au paragraphe argumenté.

1. Les repoussoirs de Zola : une nouvelle réaliste et cruelle	8
Les Clés du Bac : l'écrit d'appropriation.....	18
2. Les repoussoirs de Zola : des débuts difficiles.....	20
3. Les repoussoirs de Zola : la publicité	27
4. Pour aller plus loin : la stratégie publicitaire	32
5. Les repoussoirs de Zola : la triste réalité.....	37
6. Prolongements de lecture	49
Les Clés du Bac : composer un paragraphe argumenté.....	56

CHAPITRE 2. La presse..... 63

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Connaître les caractéristiques du genre de la presse.
- Savoir identifier un locuteur, un public, une thèse.
- Être sensible au lien entre un texte écrit et une question d'actualité.
- Extraire des informations des documents.
- S'initier à l'essai argumenté
- Définir les registres présents dans les textes étudiés.

Première approche	64
1. Journaliste : un métier, une éthique, des risques	66
2. Le vocabulaire de la presse	75
3. Prolongements de lecture.....	86
Le temps du bilan	95



La poésie du Moyen Âge au XVIII^{ème} siècle

- **Sonnets** *Louise Labé*
- **Les regrets** *Joachim Du Bellay*
- **Les amours** *Pierre de Ronsard*

La littérature d'idées et la presse du XIX^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle

- **Journal d'un clone et autres nouvelles du progrès** *Collectif (lecture obligatoire)*
- **Bel Ami** *Maupassant (lecture complémentaire)*
- **Illusions perdues** *Balzac (lecture complémentaire)*
- **1984** *George Orwell (lecture complémentaire)*
- **Sur la télévision** *Bourdieu (lecture complémentaire)*
- **Histoire de la Presse** *Pierre Albert, collection « Que sais-je ? » (lecture complémentaire)*
- **Les grands discours du XX^{ème} siècle** *Christophe Boutin (lecture complémentaire)*

Le roman et le récit du XVIII^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle

- **L'œuvre** *Emile Zola (lecture obligatoire)*
- **Enfance** *Nathalie Sarraute (lecture cursive obligatoire)*
- **Manon Lescaut** *l'abbé Prévost (complémentaire)*

Le théâtre du XVII^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle

- **Médée** *Pierre Corneille (lecture obligatoire)*
- **Hernani** *Victor Hugo (lecture obligatoire)*
- **Le misanthrope** *Molière (lecture complémentaire)*
- **On ne badine pas avec l'Amour** *Alfred de Musset (lecture complémentaire)*
- **Médée** *Max Rouquette (lecture complémentaire)*
- **L'illusion comique** *Pierre Corneille (lecture complémentaire)*
- **Ruy Blas** *Victor Hugo (lecture complémentaire)*
- **Lorenzaccio** *Alfred de Musset (lecture complémentaire)*
- **L'Art Poétique** *Nicolas Boileau (lecture complémentaire)*
- **La Poétique** *Aristote (lecture complémentaire)*



I) LES OBJECTIFS DU MODULE

Pour chaque module, nous vous présentons la liste des objectifs. Ce sont les finalités de ce que vous apprendrez. Pour vous expliquer clairement ce que nous ferons et nos attentes, nous avons décliné ces objectifs en plusieurs catégories.

OBJECTIFS GÉNÉRAUX	Les objectifs généraux sont les grandes lignes directrices du chapitre.
OBJECTIFS TECHNIQUES	Ces objectifs concernent plus les notions à acquérir qu'il s'agisse de connaissances, de grammaire ou de langue.
OBJECTIFS DE PRODUCTION	Ici, nous évoquerons ce que l'on attendra de vous pour les exercices écrits et les compétences. Vous saurez ainsi quels écrits vous aurez à composer.
OBJECTIFS BAC	Ces objectifs que vous identifierez d'une manière particulière sont ceux que vous retrouverez tout au long des modules et lors de vos deux années lycée. Ils vous familiariseront avec les attentes de l'examen pendant ces deux années.

Nous vous donnons les objectifs pour ce module : ils peuvent vous sembler nombreux mais n'ayez crainte ! Ils sont accessibles et pensés pour un début d'année de seconde.

OBJECTIFS GÉNÉRAUX

<ul style="list-style-type: none">- Comprendre le cheminement d'un thème poétique à travers les siècles.	Nous nous proposons d'étudier la thématique de la poésie sentimentale à travers deux siècles. Si le sentiment ne change pas, comment se retrouve-t-il à travers nos textes ?
<ul style="list-style-type: none">- Comprendre les influences, les points communs et les variations d'une thématique poétique.	Cet aspect rejoint le précédent : quelles sont les influences pour la poésie sentimentale ? Viennent-elles d'un pays ? D'un auteur ? D'autres textes ? Au fil du temps, est-elle la même ou l'écrit-on différemment ?
<ul style="list-style-type: none">- Identifier les principales caractéristiques de la poésie amoureuse.	Un poème amoureux encore plus à certaines époques précises est reconnaissable par certains « traits de caractères ». Comment reconnaître les ingrédients de la poésie sentimentale ?
<ul style="list-style-type: none">- Ancrer un texte dans sa période de production, remarquer son importance dans l'histoire littéraire.- Identifier à partir d'un texte son appartenance au mouvement culturel et littéraire concerné	Si le programme de seconde étend l'étude de la poésie du Moyen Âge au dix-huitième siècle, nous allons restreindre volontairement cette période. En effet, les poètes du dix-huitième siècle sont très peu nombreux. Concernant le Moyen Âge, nous évoquerons quelques auteurs et quelques formes mais notre intérêt se centrera sur le 16 ^e et le 17 ^e très riches à nos yeux. Par ailleurs, ce choix va nous permettre de

	découvrir deux mouvements littéraires majeurs : la Pléiade et le Baroque. Vous comprendrez aussi qu'un texte, même s'il présente un thème universel, dépend de son temps et de son époque (pensez aux poèmes écrits pendant la guerre). Ainsi, prendre en compte en toute mesure l'histoire du texte, c'est le situer dans l'histoire littéraire. Rassurez-vous ce n'est pas difficile.
- Lire une œuvre complète poétique et identifier ses principaux enjeux.	En fin de module, nous vous inviterons à lire une œuvre complète d'un poète avec un questionnaire plus précis pour enrichir nos connaissances et confirmer nos acquis. Naturellement, nous vous donnerons une méthode pour comprendre pleinement le sens du mot lire !

OBJECTIFS TECHNIQUES

- Identifier les principales formes poétiques fixes à partir de leurs caractéristiques.	En utilisant mes connaissances et le vocabulaire technique, vous saurez reconnaître une ode, une ballade, un sonnet.
- Maîtriser le vocabulaire technique du genre poétique.	Vous connaissez déjà des termes précis relatifs à la poésie. Nous les reverrons et les utiliserons autant que possible pour faire des analyses précises.
- Reconnaître et apprécier les principales images de la poésie sentimentale.	La poésie sentimentale utilisera des images précises, métaphores et comparaisons de façon régulière. A vous de les identifier et de donner votre point de vue sur celles-ci ?
- Identifier et interpréter les figures de style d'un texte poétique.	De la même manière, vous connaissez des figures de style. Désormais, non seulement nous repèrerons ces figures mais nous leur donnerons une signification.
- Mettre en valeur les enjeux d'un texte.	Chaque texte que nous vous proposons aura des centres d'intérêt et des traits particuliers. Nous trouverons ces derniers pour les expliquer.

OBJECTIFS DE PRODUCTION

- Réaliser une lecture expressive d'un poème.	Sans doute avez-vous déjà pratiqué la lecture à haute voix pour un texte. Pour la poésie, cet exercice possède encore une plus grande importance : vous aurez tous nos conseils pour réussir.
- Produire un compte rendu de sa lecture (CARNET PERSONNEL DE LECTURES ET DE FORMATION CULTURELLE)	La nouveauté du lycée tient dans l'élaboration de ce nouvel outil (voir fiche méthode). Nous vous donnerons toutes les clés pour composer des écrits à inclure dans ce carnet qui sera votre création pendant deux ans.
- Découvrir et maîtriser les bases de l'explication de texte.	Vous savez déjà expliquer un texte ou quelques phrases : nous allons continuer sur cette voie avec une méthode qui vous donnera précision et exactitude.

- S'initier au commentaire de texte : relier un texte à des idées et à des interprétations.	Le commentaire est en revanche un nouvel exercice : nous le découvrirons progressivement. Chaque jeu de questions donne lieu à des réponses justifiées par le texte qui seront un début d'accès au commentaire.
- Composer des textes selon des directives précises (écrit d'appropriation)	L'écrit d'appropriation, une nouveauté au lycée ! Cette rédaction peut prendre des formes diverses : article, compte rendu, scène de roman, poème, imitation littéraire... Nous exploiterons toutes ces pistes avec notre méthode.

OBJECTIFS BAC

Pour ne pas surcharger cette introduction, nous énonçons ces objectifs assez clairs et vous donnerons la méthode dans ce module en fonction des chapitres.

INTRODUIRE UN TEXTE.
COMPOSER UNE REPONSE ARGUMENTEE
INTERPRETER UN PROCEDE
RELIER UN TEXTE A DES IDEES

Enfin, dans ce module vous trouverez des activités à réaliser : nous vous en donnons ici le descriptif. Parfois, vous n'aurez qu'une étape à réaliser.

Lecture expressive.	Il s'agit d'une lecture à haute voix qui rend les émotions et la tonalité du texte.
Explication de texte.	Il s'agit d'expliquer un texte : son sens, ses idées, ses images.
Commentaire composé.	Un nouvel exercice : il faut trouver les grandes idées d'un texte et les démontrer.
Écrit d'appropriation.	Rédiger un écrit selon des consignes précises.
Paragraphe.	Composer un paragraphe en donnant son point de vue.
Exposé.	Mener une recherche et la mettre en valeur.
Une recherche.	Voyez la fiche méthode « faire une recherche ».

II) PRÉREQUIS

CE QUE NOUS SAVONS

La littérature d'idées et la presse...peut être que ces thèmes sont des nouveautés pour vous...Toutefois, vous avez déjà entendu parler des textes argumentatifs à la fin du cycle 3. Certains ont lu des poèmes engagés, d'autres des textes où l'auteur donnait son point de vue avec force et virulence, exprimait sa colère, sa révolte avec ou sans ironie...



III) RAPPELS

Nous vous exposons d'abord des notions que vous devez absolument connaître avant d'entamer ce module.

LES FIGURES DE STYLE

Nous vous indiquons ici les principales figures de style à connaître pour ce module. Naturellement, vous connaissez déjà certaines figures que nous allons voir, peut être certains d'entre vous les ont apprises par cœur...

Nous allons procéder différemment : une figure de style repérée et nommée ne sert à rien en français tant que vous ne précisez pas l'effet qu'elle produit dans le texte. Plus simplement, après avoir identifié la figure, il faut absolument expliquer l'effet qu'elle produit, son importance dans le texte. Nous appliquerons cette méthode dès les premiers chapitres

Lisez le texte suivant une fois puis le tableau qui comporte les figures que nous rencontrerons. Ensuite relisez le texte et complétez la dernière colonne.

N'oubliez pas que les figures doivent être interprétées dans l'analyse d'un texte (autrement dit, faire un catalogue de figures sans expliquer l'effet qu'elles produisent est purement stérile.)

Les figures sont nombreuses et nous en découvrirons d'autres au fur et à mesure des modules.

Pour plus de facilité pour cette approche (ou révision) nous n'avons pas trop mélangé les figures et plusieurs du même nom peuvent se retrouver.

Six heures et une minute de trop.

Alors que le réveil sonna de façon stridente, bien moins agréable que le chant du coq dans la campagne, je me réveillai. La brume de mes yeux se dissipait lentement et comme un automate, je me dirigeai vers le réfrigérateur. Celui-ci ronronnait doucement à son habitude, un veilleur de nuit sur mes denrées matinales. Naturellement, c'est dans ces moments d'insouciance que l'on est le plus vulnérable. On ne voit pas la Mort, l'Ennemi qui nous guette même entre quatre murs.

L'Ennemi ici se nommait pied de table. Un sale code de guerre comme dans les mauvais films. Un simple objet sournois qui vous guette dans votre absence de vigilance. Il épousa mon orteil droit alors que j'allai à la rencontre de la cuisine. Je hurlai à en exploser les fenêtres. Une seconde de rencontre et mille douleurs. Choc instantané qui provoqua cri, vociférations et jurons de toutes sortes. Je retins quelques noms pour l'objet de mon malheur et la douleur ne fut pas légère.

Envie de détruire les meubles : tables, pieds de tables, sets de tables, table basse à la bassesse plus que basse, tiens !

Ma joie du petit déjeuner contre le chaos matinal. Joyeuse douleur. On en rit après, certes, mais après. Moi contre la table, interrompu dans mon parcours. Mon orteil contre le bois et le reste du monde. Je n'allais déclamer des vers cornéliens quand même : Douleur qui me pique l'orteil de bon matin ! Douleur qui annonce ma journée ! Non, juste accuser le coup, le choc, la bévue et acheter une table pliante : mon âme serait sauvée et sains seraient mes matins !

LES FIGURES PAR ANALOGIE (JE FAIS UN RAPPROCHEMENT) :

Figure	Effet	Exemple du texte
Comparaison. La comparaison établit un rapport de ressemblance entre deux éléments (le comparé et le comparant), à l'aide d'un outil de comparaison (comme, ainsi que, plus, de même que, semblable à...)	L'analogie est assez repérable et visuelle.	
Métaphore. C'est une comparaison sans outil de comparaison.	Le rapport entre les deux notions est parfois plus difficile à cerner. Une métaphore présente sur une certaine longueur se nomme métaphore filée.	
Personnification. Une notion abstraite est qualifiée avec un verbe, une attitude humaine.		
Allégorie	Une idée abstraite est représentée sous forme d'une image. Se repère souvent grâce à l'emploi de la majuscule.	

LES FIGURES DE L'INSISTANCE OU DE L'ATTÉNUATION (J'INSISTE OU JE MINIMISE)

Hyperbole. Elle consiste à exagérer. Elle donne du relief pour mettre en valeur une idée, un sentiment.	Souvent présente dans le registre épique, pour des actions et/ou l'expression d'un sentiment personnel.	
Accumulation. Ensemble de termes généralement de même nature cumulés.	Idée d'inventaire, de quantité, de pluralité.	
Gradation. C'est une énumération de termes organisée de façon croissante ou décroissante.	La gradation peut être ascendante ou descendante.	
Euphémisme. Elle consiste à atténuer l'expression d'une idée, d'un sentiment pour éviter de montrer la dure réalité.	Généralement utilisée dans le discours journalistique et qualifiée de politiquement correct.	
Litote. Elle consiste à dire moins pour faire entendre plus.	A ne pas confondre avec l'ironie qui donne le contraire de l'idée pensée.	

LES FIGURES D'OPPOSITION (JE METS EN VALEUR EN CONTRASTE DE FAÇON PLUS OU MOINS MARQUÉE)

Antithèse. Opposition nette et marquée entre deux idées.	Facilement repérable par les termes opposés, il faut, comme pour les autres figures, être capable de l'interpréter.	
Oxymore. Deux termes, juxtaposés s'opposent par leur sens.	Aisément repérable mais à ne pas confondre avec l'antithèse.	
Chiasme. Deux expressions se suivent, mais dans un ordre opposé : le terme vient de chiasma qui signifie croix.	Se retrouve souvent en poésie.	

Et deux autres pour la structure...

Anaphore. Répétition de(s) même(s) terme(s) en début de plusieurs phrases, de plusieurs vers, de plusieurs propositions.	Idée de refrain, de ressassement, d'appel.	
Parallélisme. Répétition de la même construction de phrase	Marque une opposition et/ou une similitude.	

ÉNONCER ET DÉNONCER LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION



Consommer... Verbe quotidien utilisé par tous bien détaché de nos préoccupations littéraires à première vue... Pourtant, ce verbe qui renvoie autant à l'économie qu'à la sociologie est aussi un motif, à savoir une thématique littéraire qui provoque la réflexion de nos auteurs. De plus, ses sonorités sont proches avec celles de consumer... Alors, la consommation, acte quotidien routinier, salvateur ou coupable ?

Au cours de ce chapitre, vous découvrirez comment la thématique de la consommation est sujette à une inspiration littéraire et objet de critiques explicites et implicites, le tout ancrée dans le genre narratif.

Q COMPÉTENCES VISEES

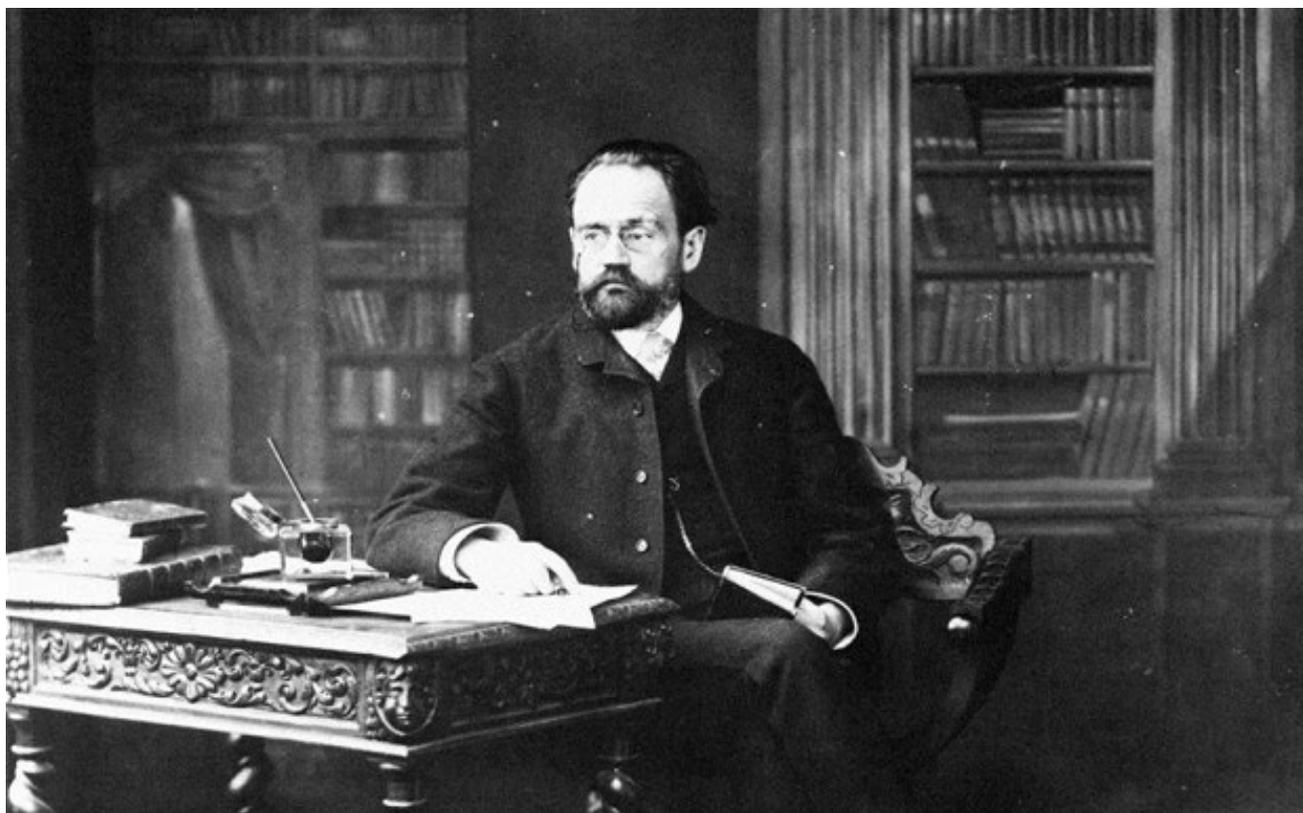
- Comprendre les enjeux des textes argumentatifs implicites.
- Mettre en lien idées et procédés pour composer des analyses de commentaire.
- S'initier au paragraphe argumenté.

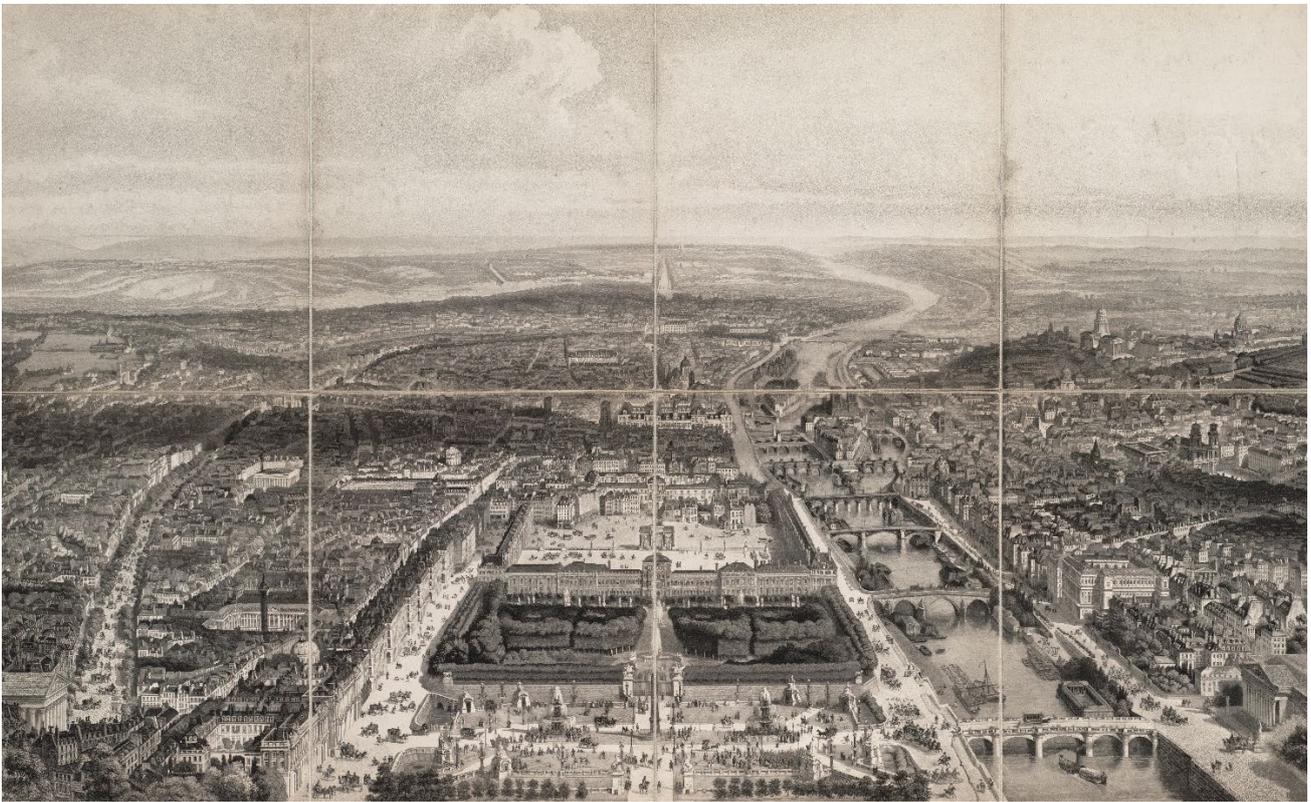
Un texte narratif porte parfois en lui les valeurs et les combats de son époque. Fictif et fictionnel certes, il se rattache aussi à forme de réalité avec des liens plus ou moins visibles quant à la société de son époque. Cette démarche se vérifie à l'époque du réalisme et du naturalisme, deux courants littéraires du dix-neuvième. Ainsi, une fiction aussi anodine soit-elle porte le plus souvent entre ses lignes un message critique, satirique parfois polémique...

Avant de lire les textes d'Émile Zola, apportons quelques précisions. Au dix-neuvième siècle, deux mouvements littéraires vont influencer la production romanesque : le réalisme et le naturalisme. Le premier, initié par Stendhal, Flaubert et Maupassant prône le souci du détail, la vraisemblance et l'abandon d'action extraordinaires. Descriptions longues du monde contemporain, intérêt pour les scènes du quotidien, souci du détail, de la psychologie et des attitudes, le réalisme se présente, selon Stendhal, comme « un roman, c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin ». Avec le naturalisme, c'est une perspective plus approfondie qui s'ouvre : Zola, le chef de file du mouvement entreprend une grande saga romanesque en vingt volumes : Les Rougon Macquart. Il suit le destin de ses personnages à travers les générations et est influencé par les théories de l'hérédité en vogue à l'époque. Pour lui, l'homme appartient à un milieu social précis et est déterminé par ce dernier.

« (...) puis montrer l'homme vivant dans le milieu social qu'il a produit lui-même, qu'il modifie tous les jours, et au sein duquel il éprouve à son tour une transformation continue ». Le Roman Expérimental.

Ainsi, chez Zola, les personnages sont soumis à leur époque, à leur milieu et à différentes influences. A ces idées se rajoute la révolution industrielle, l'arrivée des grands magasins, le développement de la population et la misère grandissante. Témoin de son temps, Zola reste lucide sur son époque : ainsi, son point de vue apparaît en filigrane dans le portrait de ses personnages. Découvrons-en deux assez singuliers : l'un dominant, l'autre victime...





Aspect général de Paris en 1860, J. Testard

Nous allons découvrir, pour commencer, le destin particulier de M. Durandeu, un homme devenu célèbre grâce à une idée particulière et révoltante. Nous nous situons dans la seconde partie du dix-neuvième siècle avec la révolution industrielle et la naissance des grands magasins.

Pour commencer, lisez ce débout de nouvelle, crayon à la main.

I

A Paris, tout se vend : les vierges folles et les vierges sages, les mensonges et les vérités, les larmes et les sourires.

Vous n'ignorez pas qu'en ce pays de commerce, la beauté est une denrée dont il est fait un effroyable négoce. On vend et on achète les grands yeux et les petites bouches ; les nez et les mentons sont cotés au plus juste prix. Telle fossette, tel grain de beauté représente une rente fixe. Et, comme il y a toujours de la contrefaçon, on imite parfois la marchandise du bon Dieu, et on vend beaucoup plus cher les faux sourcils faits avec des bouts d'allumettes brûlées, les faux chignons attachés aux cheveux à l'aide de longues épingles.

Tout ceci est juste et logique. Nous sommes un peuple civilisé, et je vous demande un peu à quoi servirait la civilisation, si elle ne nous aidait pas à tromper et à être trompés, pour rendre la vie possible.

Mais je vous avoue que j'ai été réellement surpris, lorsque j'ai appris hier qu'un industriel, le vieux Durandeu, que vous connaissez comme moi, a eu l'ingénieuse et étonnante idée de faire commerce de la laideur. Que l'on vende de la beauté, je comprends cela ; que l'on vende même de la fausse beauté, c'est tout naturel, c'est un signe de progrès. Mais je déclare que Durandeu a bien mérité de la France, en mettant en circulation dans le commerce cette matière morte jusqu'à ce jour, qu'on appelle laideur. Entendons-nous, c'est de la laideur laide que je veux parler, de la laideur franche, vendue loyalement pour de la laideur.

Vous avez certainement rencontré parfois des femmes allant deux par deux, sur les larges trottoirs. Elles marchent lentement, s'arrêtent aux vitrines des boutiques, avec des rires étouffés, et traînent leur robe d'une façon souple et engageante. Elles se donnent le bras comme deux bonnes amies, se tutoient le plus souvent, presque de même âge, vêtues avec une égale élégance. Mais toujours l'une est d'une beauté sans éclat, un de ces visages dont on ne dit rien : on ne se retournerait pas pour la mieux voir, mais s'il arrive par hasard qu'on l'aperçoive, on la regarde sans déplaisir. Toujours l'autre est d'une atroce laideur, d'une laideur qui irrite, qui fixe le regard, qui force les passants à établir des comparaisons entre elle et sa compagne.

Avouez que vous avez été pris au piège et que parfois vous vous êtes mis à suivre les deux femmes. Le monstre, seul sur le trottoir, vous eût épouvanté ; la jeune femme au visage médiocre vous eût laissé parfaitement indifférent. Mais elles étaient ensemble, et la laideur de l'une a grandi la beauté de l'autre. Eh bien ! Je vous le dis, le monstre, la femme atrocement laide, appartient à l'agence Durandeu. Elle fait partie du personnel des Repousseurs. Le grand Durandeu l'avait louée au visage insignifiant, à raison de cinq francs l'heure.

Les repousseurs, Emile Zola - 1866

Les Repousseurs est une nouvelle d'Émile Zola, ayant pour sujet principal de réflexion la définition des normes sociales de la beauté.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

1. Relevez les indices qui indiquent l'époque et le lieu de l'action. En quoi sont-ils réalistes ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Analysez la situation d'énonciation en vous aidant du jeu des pronoms. Comment la proximité entre le narrateur et le destinataire est-elle mise en valeur ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

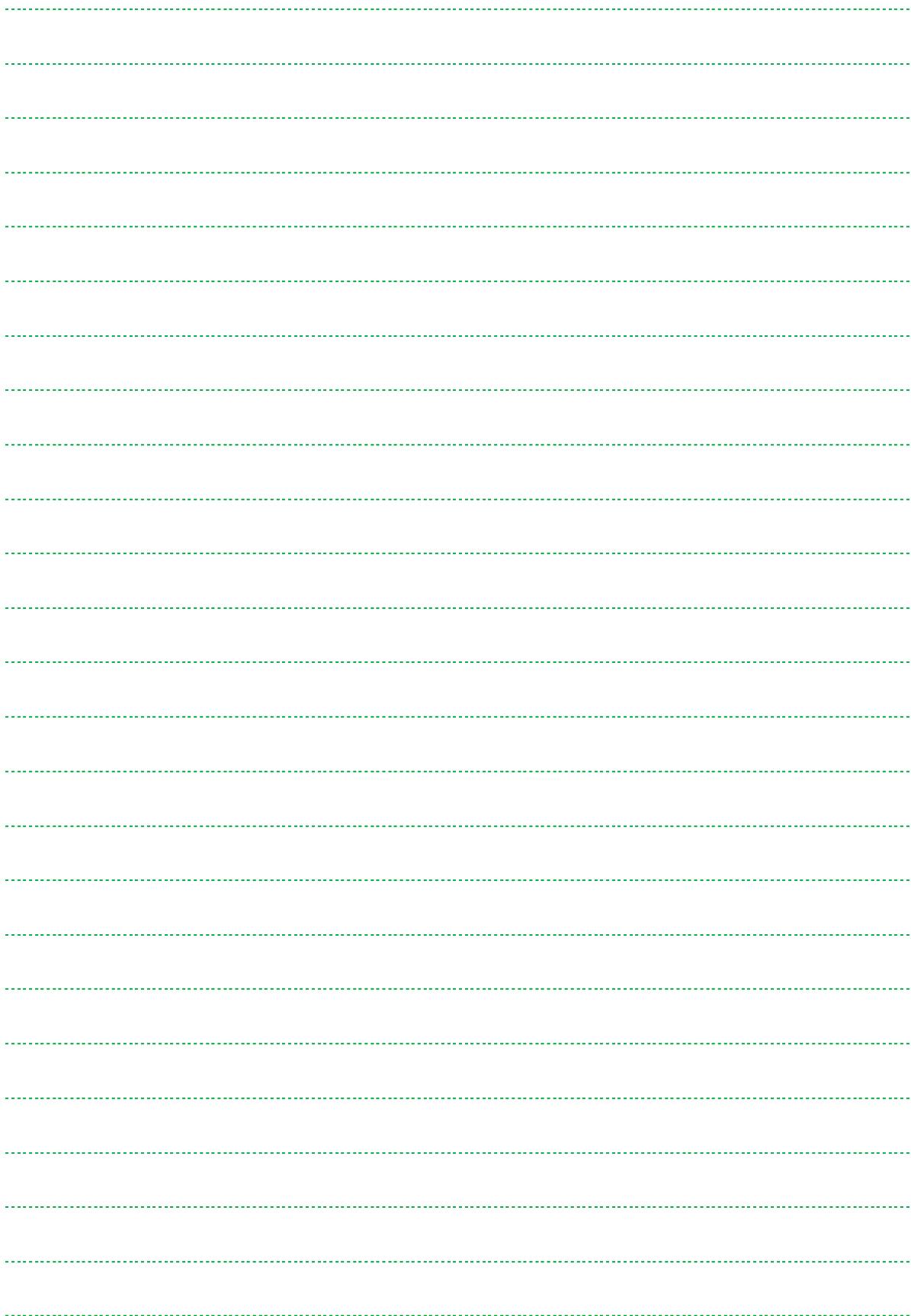
.....

Handwriting practice area with 12 horizontal dashed lines.

3. Relevez les marques de subjectivité. Quel effet produisent-elles ?

Handwriting practice area with 20 horizontal dashed lines.

7. A partir des questions précédentes, donnez les trois grandes idées de ce passage.
N'hésitez pas à construire vos réponses en alternant idées et citations précises. Les rappels avant certaines réponses font partie du cours, ne les négligez pas.



1. Relevez les indices qui indiquent l'époque et le lieu de l'action. En quoi sont-ils réalistes ?

Cette consigne comporte deux étapes. La première relève des capacités de lecture du texte, la seconde de l'interprétation et de la justification. **N'oubliez pas que vous ne pouvez lancer des éléments sans faire des phrases complètes, précises avec des preuves issues du texte pour confirmer vos propos.**

Les éléments à préciser seront Paris, hier, France et les descriptions réalistes.

Cet incipit (début de nouvelle) se déroule dans un temps et dans des lieux contemporains de l'auteur et du lecteur de l'époque. En effet, le lieu de l'action est la capitale de la France « Paris », le pays même est nommé « en France ». L'action se déroule au moment de la prise de parole comme en témoigne l'adverbe « hier ». Ces indications, renforcées par des descriptions relativement précises ancrent ce début de nouvelle dans un cadre réaliste, connu du lecteur, donnant une impression de réel.

Enfin, la beauté comme produit qui se vend est un phénomène encore d'actualité, les premières lignes de la nouvelle évoquent un fait que l'on peut illustrer de nombreux exemples qui nous sont proches et encore d'actualité.

2. Analysez la situation d'énonciation en vous aidant du jeu des pronoms. Comment la proximité entre le narrateur et le destinataire est-elle mise en valeur ?

RAPPEL DE COURS : LA SITUATION D'ENONCIATION

Tout texte, toute production dépend d'une situation d'énonciation avec un émetteur, un récepteur, un contenu, à un moment, dans un lieu et un contexte précis.

Il n'est pas toujours simple d'identifier une situation d'énonciation dans le cadre d'un discours (situation ancrée qui diffère du récit que l'on nomme détachée). Certains éléments peuvent être omis. Pour identifier une telle situation, il faut déterminer le locuteur, celui qui réalise l'acte de parole, le destinataire (ou les destinataires) la cible du message, le temps et le lieu.

Les deux premiers éléments se reconnaissent par l'emploi des pronoms. Ainsi, l'émetteur est caractérisé par la première personne du singulier ou du pluriel par l'usage des pronoms personnels et possessifs.

Le destinataire est lui souvent désigné par la deuxième personne du singulier ou du pluriel.

Attention toutefois :

- Un narrateur n'est pas forcément l'auteur. Dans notre texte, nous ne pouvons prouver que c'est Zola qui prend la parole.
- L'émetteur et le récepteur peuvent être absents ou peu marqués.
- Certains pronoms peuvent désigner plusieurs instances.

Notre question en deux étapes nous demande d'identifier en premier lieu l'énonciation, en second de prouver, à l'aide des marques relevées, l'idée de proximité.

Nous pouvons identifier les éléments suivants qui permettront la rédaction de notre réponse (les tirets n'apparaîtront pas lors de la recopie) :

- Le locuteur qui emploie « je » est très présent : « *j'ai appris hier* », « *je comprends cela* » ... Il s'agit d'un narrateur inclus dans le texte qui donne son point de vue (subjectif). Son importance est marquée par la fréquence des pronoms personnels utilisés.
- Le destinataire est identifié par « vous », il s'agit sans doute du lecteur contemporain de Zola ou du narrateur. Ici aussi, une insistance sur le vous est visible : « *vous avez rencontré* » « *je vous avoue* ». Nous avons l'impression que l'émetteur, le rédacteur du texte connaît le lecteur, tout du moins, par le jeu des pronoms, nous pouvons reconnaître une forme de proximité, presque familière.
- Enfin, un « nous » permet d'inclure plus généralement, souvent dans le cadre d'une argumentation, le locuteur et l'interlocuteur, pour rallier ce dernier à sa cause. Ce pronom désigne également un groupe plus grand que l'émetteur.
- La proximité se fait donc par le rapport entre les pronoms personnels, le fait que le lecteur connaisse les éléments déjà évoqués, la tonalité employée et le rapport à son expérience. En effet, l'exemple des deux jeunes femmes est supposé être connu selon le narrateur.

3. Relevez les marques de subjectivité. Quel effet produisent-elles ?

Les marques de subjectivité dans un texte :

La **subjectivité** s'oppose à l'objectivité : la neutralité disparaît au profit de jugements, d'opinions, d'idées ses idées personnelles. Il s'agit de repérer dans un texte, les marques de présence et de jugement du locuteur. Les marques :

- Un style expressif appuyé par les modalités interrogatives et exclamatives.
- L'emploi de pronoms personnels de la première et la deuxième personne : « je », « tu », « nous » et « vous ».
- L'interpellation du lecteur.

Pour marquer ce jugement, cette prise de position, des modalisateurs sont également utilisés. Ces termes dans un texte montrent les sentiments de l'énonciateur, le jugement, mélioratif ou péjoratif, le degré de vérité ou de certitude d'une information...

Expression du doute ou de la certitude :

	Incertitude, doute	Certitude
Verbes d'opinion	Je crois, je pense, je doute...	je sais, j'affirme, je certifie, je suis persuadé
Verbes impersonnels	Il paraît que, il semble que...	Il est certain que, il est sûr, il est évident...
Noms	Une espèce de..., une sorte de...	
Adjectifs	douteux, incertain, probable, possible...	évident, sûr, inévitable...
Adverbes Locutions adverbiales	certainement, peut-être, probablement, apparemment, éventuellement...	incontestablement, réellement, vraiment, assurément...
Expressions	selon lui, à mon avis...	sans aucun doute, à coup sûr, c'est sûr, c'est évident...

Le conditionnel peut également servir à cet usage.

Expression d'un jugement ou d'un sentiment.

	Jugement	Sentiment
Favorable (mélioratif)	<ul style="list-style-type: none"> • adverbes : adroitement, parfaitement... bien • formules impersonnelles : il est juste, il est normal, il est naturel de... il est bon de... 	<ul style="list-style-type: none"> • adjectifs : beau, merveilleux, réjouissant, remarquable, calme, bienveillant... • adverbes : parfaitement, merveilleusement... • formules impersonnelles : il est agréable de, il est doux de... • verbes : j'apprécie, j'adore, j'admire...
Défavorable (péjoratif)	<ul style="list-style-type: none"> • adverbes : malheureusement, • adjectifs : incapable, malhonnête... • formules impersonnelles : il est intolérable de... 	<ul style="list-style-type: none"> • adjectifs : décevant, pitoyable, triste, exaspérant... • verbes : je regrette, je déteste... • formules impersonnelles : il est pénible de...

Notre question insiste sur le fait de mettre en valeur les effets produits par des termes précis. Soyez attentifs à ce terme d'effets : il reviendra fréquemment le long de votre année. Vous devez expliquer ce que provoque tel ou tel emploi dans le texte, l'impression qui va être donnée au lecteur.

Quelques expressions à relever : les pronoms naturellement, « *vous n'ignorez pas* » « *réellement* » « *c'est tout naturel* » « *certainement* » « *Avouez* ».

Il apparaît également que celui qui raconte l'histoire donne son point de vue sur les événements racontés en prenant à partie le lecteur.

Nous pouvons aussi remarquer une phrase ironique : « Nous sommes un peuple civilisé, et je vous demande un peu à quoi servirait la civilisation, si elle ne nous aidait pas à tromper et à être trompés, pour rendre la vie possible ». Entourez ce passage dans le texte. Le narrateur croit-il vraiment à ses propos ?

4. Donnez le temps dominant du passage et identifiez les valeurs. Explicitez votre choix.

RAPPEL DE COURS : LES VALEURS DU PRESENT DE L'INDICATIF

Cette notion déjà vue au collège va nous être utile dans le cadre de lectures détaillées ainsi que pour le commentaire. Il faut identifier les valeurs du présent mais également commenter leur emploi dans le texte.

- Le présent de vérité générale énonce un fait toujours vérifiable.
- Le présent d'énonciation est valable au moment où l'on écrit, communique.
- Le présent de narration est un passage au présent dans un récit au passé pour rendre l'action plus vivante.
- Le présent du discours direct s'emploie dans un dialogue inclus dans un récit au passé.
- Il peut avoir aussi valeur de futur proche (Je viens dans cinq minutes).
- Une valeur de continuité : le présent étendu : Depuis deux jours, il est malade.
- Une valeur d'habitude : présent itératif : il vient tous les matins.

Dans les phrases suivantes tirées de l'incipit, donnez les valeurs du présent et explicitez votre choix.

A. A Paris, tout se vend

.....

B. Vous n'ignorez pas qu'en ce pays de commerce

.....

C. On vend et on achète les grands yeux et les petites bouches ; les nez et les mentons sont cotés au plus juste prix (...)

.....

D. Mais je déclare que Durandeu a bien mérité de la France (...)

.....

E. Elles marchent lentement, s'arrêtent aux vitrines des boutiques, avec des rires étouffés, et traînent leur robe d'une façon souple et engageante.

.....

5 En quoi l'exemple donné par le narrateur, celui des deux femmes, peut sembler choquant ? Pourquoi ?

- La précision des descriptions et l'insistance sur les termes de laideur donne un effet d'insistance.
- La comparaison et le système mis en place sont assez dépréciatifs pour les deux femmes : l'une est d'une beauté peu commune, l'autre disgracieuse et l'utilisation de l'une pour l'autre.
- Le vocabulaire péjoratif pour désigner la jeune femme laide : « *atroce laideur, laideur qui irrite (...)* » « *Le monstre...* »
- La manière de décrire, le regard froid du narrateur peuvent donc déstabiliser et gêner.

6. Que penser de la révélation à la fin du passage ? Était-ce prévisible ou surprenant ?

Cet énoncé d'interprétation comporte deux consignes : vous devez donner votre propre point de vue d'une part et justifier un choix de l'autre.

- Vous devez qualifier l'achat : choquant, révoltant, surprenant. Ici encore, l'effet produit est mis en valeur.
- Cette révélation par rapport à l'exemple donné peut choquer par sa réalité : une femme laide est louée pour mettre en valeur la beauté de l'autre.
- Le champ lexical de l'argent, les vérités générales sur Paris, sur la beauté et l'évocation de l'activité de Durandeu annoncent logiquement cette finalité.

7. A partir des questions précédentes, donnez les trois grandes idées de ce passage.

Cette question prépare les pistes de l'exercice du commentaire que nous allons découvrir très prochainement. Il faut énoncer des grandes idées de façon claire qui puissent expliciter l'intérêt du passage. Faisons le bilan de notre lecture, quelles sont les trois phrases qui pourraient résumer l'impression générale du texte ? Notez ces dernières sur votre feuille de brouillon et comparez-les avec celles que nous vous proposons.

Parmi les idées proposées, reprenez celles qui correspondent au début de la nouvelle. Justifiez.

- Un narrateur très présent.
- Un nouveau fantastique.
- Un texte réaliste.
- Une dénonciation de l'utilisation de la beauté des origines à nos jours.
- La biographie de Durandeu.
- Un texte critique.
- Une autobiographie.
- La critique des femmes.

Réponse

- Un narrateur très présent. (Cette idée est acceptée car elle revient dans le texte fréquemment, le narrateur mène le jeu. Vous pouvez aisément montrer ses insistances, ses jugements.)
- ~~Une nouvelle fantastique.~~ (Non : aucun élément surnaturel n'est évoqué ici)
- Un texte réaliste (Nous l'avons prouvé donc oui)
- ~~Une dénonciation de l'utilisation de la beauté des origines à nos jours.~~ Ce n'est pas un texte argumentatif mais un texte de fiction.
- ~~La biographie de Durandeu.~~ Nous ne pouvons prouver cette idée.
- Un texte critique et pessimiste. Idée acceptable car le commerce est dénoncé, de même que le progrès.
- ~~Une autobiographie.~~ Rien ne nous indique que l'auteur raconte sa vie.
- ~~La critique des femmes.~~ Il s'agit de l'idée contraire !

Prenez les pistes retenues et tentez, oralement, de les justifier autant que possible en vous aidant du texte. Essayez de tenir trois minutes minimum par grande idée.



L'ÉCRIT D'APPROPRIATION

Il s'agit un d'écrit guidé qui porte sur un genre littéraire précis. En le réalisant, vous devez mettre en valeur vos capacités d'écriture naturellement. De plus, par-delà la créativité vous devez mettre en valeur trois capacités :

- La compréhension de la consigne.
- La prise en compte de la forme demandée.
- La réflexion sur le genre littéraire concernée et du genre littéraire concerné.

En fonction de l'objet d'étude, les activités suivantes peuvent vous être demandées : la liste n'est pas exhaustive. Vous pouvez ajouter du media audio, photo, vidéo et utiliser les opportunités que vous offrent vos activités extra-scolaires pour les relier aux sujets demandés.

<p>Poésie</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Association d'une image (une de vos créations est possible) à un texte et justification de cette illustration. • Rédaction d'une appréciation personnelle justifiant votre préférence dans un choix de textes ou dans l'œuvre étudiée. • Composition d'une brève anthologie personnelle et commentaire sur les textes retenus.
<p>Littérature d'idées</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Compte rendu ou analyse d'un ou de plusieurs essais ou parties d'essais • Rédaction d'un article de presse sur l'une des thématiques abordées en classe • Composition d'une argumentation avec une forme donnée. • Rédaction d'une réponse argumentée à un avis, un écrit d'opinion, un texte polémique.
<p>Récit et roman</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Écriture d'invention ou d'intervention à partir d'un extrait de l'œuvre étudiée. • Résumé d'une partie du récit. • Rédaction d'une appréciation ou d'un texte critique sur un personnage, un épisode de récit. • Association d'une image au texte et justification de l'illustration. • Rédaction d'un portrait, ou d'une description. • Pastiches, réécritures, changements de cadre spatio-temporel, changements de point de vue
<p>Théâtre</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Rédaction d'une note d'intention de mise en scène. • Compte rendu d'une sortie au théâtre • Comparaison entre deux mises en scène d'une scène ou d'un acte, résumé d'un acte • Transposition en narration d'une scène ou d'un acte. • Comparaison entre deux pièces qui entretiennent une intertextualité.

Pensez à conserver tous vos écrits d'appropriation et à les archiver dans votre carnet de lecture et d'activités.



Analyse de la consigne.	<ul style="list-style-type: none">• Vous lisez la demande de l'énoncé crayon à la main deux fois minimum en entourant les mots clés. Si la compréhension vous est difficile, n'hésitez pas à séparer les groupes de mots.
Reformulation.	<ul style="list-style-type: none">• Mentalement ou à l'écrit, posez-vous la question : que me demande-t-on ? Répondez-y par « on me demande de » en reprenant les termes de la consigne. Vous ne négligerez aucun aspect.
Mise en place de la liste.	<ul style="list-style-type: none">• Cette étape peut vous aider : listez les mots de la demande et les contraintes du sujet.
Début de la rédaction au brouillon.	<ul style="list-style-type: none">• Commencez à rédiger sans perdre les mots clés.
Vérification de votre production avec le sujet.	<ul style="list-style-type: none">•
Rédaction au propre avec relecture à la fin de chaque paragraphe.	<ul style="list-style-type: none">• Cette technique évite une relecture parfois bâclée en fin de production à cause de la fatigue de la composition. Une relecture par fragments est efficace, rien n'empêche une relecture finale.

Un texte narratif porte parfois en lui les valeurs et les combats de son époque. Fictif et fictionnel certes, il se rattache aussi à forme de réalité avec des liens plus ou moins visibles quant à la société de son époque. Cette démarche se vérifie à l'époque du réalisme et du naturalisme, deux courants littéraires du dix-neuvième. Ainsi, une fiction aussi anodine soit-elle porte le plus souvent entre ses lignes un message critique, satirique parfois polémique...



Paris, rue de la roquette, vers 1860

Poursuivons notre lecture de *Les Repousseurs* d'Émile Zola.

II

Voici l'histoire.

Durandeaum est un industriel original et inventif, riche à millions, qui fait aujourd'hui de l'art en matière commerciale. Il gémissait depuis de longues années, en songeant qu'on n'avait encore pu tirer un sou du négoce des filles laides. Quant à spéculer sur les jolies filles, c'est là une spéculation délicate, et Durandeaum, qui a des scrupules d'homme riche, n'y a jamais songé, je vous assure.

Un jour, soudainement, il fut frappé par le rayon d'en haut. Son esprit enfanta l'idée nouvelle tout d'un coup, comme il arrive aux grands inventeurs. Il se promenait sur le boulevard, lorsqu'il vit trotter devant lui deux jeunes filles, l'une belle, l'autre laide. Et voilà qu'à les regarder, il comprit que la laide était un ajustement dont se parait la belle. De même que les rubans, la poudre de riz, les nattes fausses se vendent, il était juste et logique, se dit-il, que la belle achetât la laide comme un ornement qui lui seyait.

Durandeaum rentra chez lui pour réfléchir à l'aise. L'opération commerciale qu'il méditait demandait à être conduite avec la plus grande délicatesse. Il ne voulait pas se lancer à l'aventure dans une entreprise géniale, si elle réussissait, ridicule, si elle échouait. Il passa la nuit à faire des calculs, à lire les philosophes qui ont le

mieux parlé de la sottise des hommes et de la vanité des femmes. Le lendemain, à l'aube, il était décidé : l'arithmétique lui avait donné raison, **les philosophes lui avaient dit un tel mal de l'humanité, qu'il comptait déjà sur une nombreuse clientèle.**

III

Je voudrais avoir plus de souffle, et j'écrirais l'épopée de la création de l'agence Durandeu. Ce serait là une épopée burlesque et triste, pleine de larmes et d'éclats de rire.

Durandeu eut plus de peine qu'il ne pensait pour se former un fonds de marchandises. Voulant agir directement, il se contenta d'abord de coller le long des tuyaux de descente, contre les arbres, dans les endroits écartés, de petits carrés de papier sur lesquels ces mots se trouvaient écrits à la main : On demande des jeunes filles laides pour faire un ouvrage facile.

Il attendit huit jours, et pas une fille laide ne se présenta. Il en vint cinq ou six jolies, qui demandèrent de l'ouvrage en sanglotant ; elles étaient entre la faim et le vice, et elles songeaient encore à se sauver par le travail. Durandeu, fort embarrassé, leur dit et leur répéta qu'elles étaient jolies et qu'elles ne pouvaient lui convenir. Mais elles soutinrent qu'elles étaient laides, que c'était pure galanterie et méchanceté de sa part, s'il les déclarait belles. **Aujourd'hui, ne pouvant vendre la laideur qu'elles n'avaient pas, elles ont dû vendre la beauté qu'elles avaient.**

Durandeu, devant ce résultat, comprit qu'il n'y a que les belles filles qui ont le courage d'avouer une laideur imaginaire. Quant aux laides, jamais elles ne viendront d'elles-mêmes convenir de la grandeur démesurée de leur bouche, ni de la petitesse extravagante de leurs yeux. Affichez sur tous les murs que vous donnerez dix francs à chaque laideron qui se présentera, et vous ne vous appauvrirez guère.

Durandeu renonça aux affiches. Il engagea une demi-douzaine de courtiers et les lâcha dans la ville en quête de monstres. **Ce fut un recrutement général de la laideur de Paris.** Les courtiers, hommes de tact et de goût, eurent une rude besogne ; ils procédaient suivant les caractères et les positions, brusquement lorsque le sujet avait de pressants besoins d'argent, avec plus de délicatesse quand ils avaient affaire à quelque fille ne mourant point encore de faim. Il est dur, pour des gens polis, d'aller dire à une femme : "Madame, vous êtes laide ; je vous achète votre laideur à tant la journée."

Il y eut, dans cette chasse donnée aux pauvres filles qui pleurent devant les miroirs, des épisodes mémorables. Parfois, les courtiers s'acharnaient : ils avaient vu passer, dans une rue, une femme d'une laideur idéale, et ils tenaient à la présenter à Durandeu, pour mériter les remerciements du maître. **Certains eurent recours aux moyens extrêmes.**

Chaque matin, Durandeu recevait et inspectait la marchandise racolée la veille. Largement installé dans un fauteuil, en robe de chambre jaune et en calotte de satin noir, il faisait défiler devant lui les nouvelles recrues, accompagnées chacune de son courtier. Alors, il se renversait en arrière, clignait les yeux, avait des mines d'amateur contrarié ou satisfait ; il prenait lentement une prise et se recueillait ; puis, pour mieux voir, il faisait tourner la marchandise, l'examinant sur toutes les faces ; parfois même il se levait, touchait les cheveux, examinait la face, comme un tailleur palpe une étoffe, ou encore comme un épicier s'assure de la qualité de la chandelle ou du poivre. Lorsque la laideur était bien accusée, lorsque le visage était stupide et lourd, Durandeu se frottait les mains ; il félicitait le courtier, il aurait même embrassé le monstre. Mais il se défiait des laideurs originales : quand les yeux brillaient et que les lèvres avaient des sourires aigus, il fronçait le sourcil et se disait tout bas qu'une pareille laide, si elle n'était pas faite pour l'amour, était faite souvent pour la passion. Il témoignait quelque froideur au courtier, et disait à la femme de repasser plus tard, lorsqu'elle serait vieille.

Il n'est pas aussi aisé qu'on peut le croire de se connaître en laideur, de composer une collection de femmes vraiment laides, ne pouvant nuire aux belles filles. Durandeu fit preuve de génie dans les choix auxquels il s'arrêta, car il montra quelle connaissance profonde il avait du cœur et des passions. La grande question pour lui était donc la physionomie ; et il ne retint que les faces décourageantes, celles qui glaçant par leur épaisseur et leur bêtise.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

1. Expliquez les expressions en gras en faisant toutes les remarques nécessaires.

Handwriting practice lines for the first exercise.

2. Identifiez le temps et indiquez leurs valeurs dans les phrases soulignées.

Handwriting practice lines for the second exercise.

3. Abordons le passage surligné en jaune. A partir des informations contenues dans ce passage, vous écrirez des extraits du journal intime de Durandeu en relatant les événements qu'il a vécus. Vous respecterez le texte initial et mettrez en valeur ses réflexions, ses pensées et ses impressions. Vous rédigerez une trentaine de lignes. Conseil : lisez attentivement la consigne et surlignez les passages dans le texte que vous aurez à retranscrire.

A large rectangular writing area with rounded corners, a blue dotted border, and horizontal green dotted lines for writing. The lines are evenly spaced and cover the entire page area.

1. Expliquez les expressions en gras en faisant toutes les remarques nécessaires.

« **Un jour, soudainement, il fut frappé par le rayon d'en haut** ». Cette phrase possède deux éléments importants. D'une part, l'expression « Un jour » renforcée par l'adverbe annonce un fait nouveau. C'est l'événement perturbateur de la nouvelle.

RAPPEL DE COURS : LA STRUCTURE NARRATIVE

Pour rappel, toute structure narrative comporte un schéma plus ou moins complet et modelable :

- Une situation initiale qui place le cadre, le lieu de l'action.
- Un élément perturbateur ou déclencheur qui va modifier la trame initiale.
- Des péripéties, à savoir une succession d'actions générées par l'élément perturbateur.
- Un retour à l'équilibre un élément de résolution qui annonce la situation finale.
- La situation finale qui peut être similaire à la situation initiale ou modifiée.

Le second élément est l'inspiration, l'idée de Durandeu considérée comme divine. Bien sûr, il s'agit d'une image, d'une métaphore plus précisément pour insister sur l'originalité de l'idée.

« (...) **les philosophes lui avaient dit un tel mal de l'humanité, qu'il comptait déjà sur une nombreuse clientèle** ».

Cette phrase met en valeur la mauvaise foi de l'homme et accuse ce dernier de façon assez critique. Selon le personnage (et sans doute l'auteur), une idée, une invention qui dénigre et humilie son prochain ne peut que rencontrer un succès certain.

« **Aujourd'hui, ne pouvant vendre la laideur qu'elles n'avaient pas, elles ont dû vendre la beauté qu'elles avaient** ».

Nous remarquons d'abord que cette phrase repose sur une opposition et un parallélisme de construction. Il est possible de parler d'antithèse car deux idées sont en contradiction. Surtout, il faut remarquer l'aspect réaliste de la phrase qui renvoie à une réalité de l'époque d'écriture marquée par le terme « Aujourd'hui ». En effet, les jeunes femmes cèdent ici à la prostitution, fait courant à l'époque de Zola et encore d'actualité. L'auteur ici use de l'implicite pour évoquer une triste réalité, fort courante à son époque.

« **Ce fut un recrutement général de la laideur de Paris** ».

Cette phrase assez forte signifie que les ambitions de Durandeu sont plus affirmées. En effet, la capitale symbolise le lieu de la réussite et de l'échec dans les romans réalistes et naturalistes. L'association recrutement et laideur amplifie l'action du personnage. Par le terme « de laideur », il faut comprendre toutes les femmes laides de Paris. Cette figure se nomme synecdoque : un terme est utilisé pour en désigner un autre par glissement de sens.

« **Certains eurent recours aux moyens extrêmes** ».

Une certaine violence non explicitée est évoquée dans cette phrase qui démontre l'acharnement des employés, leurs méthodes brutales pour recruter et forcer les jeunes femmes. Zola décrit ici l'atmosphère dérangeante propre à son siècle dans certains milieux sociaux. Il insiste également sur l'ambition, un thème fréquent dans les romans du dix-neuvième siècle.

2. Identifiez le temps et indiquez leurs valeurs dans les phrases soulignées.

Son esprit enfanta l'idée nouvelle tout d'un coup, comme il arrive aux grands inventeurs.

Le second verbe est au présent de vérité générale, comme vu dans l'extrait précédent. Le premier est au passé simple et indique une action soudaine et unique, un événement du premier plan.

Il se promenait sur le boulevard, lorsqu'il vit trotter devant lui

L'imparfait évoque une action longue, continue, non limitée dans le plan, brisée en quelque sorte par le passé simple qui lui met en valeur une action unique, de premier plan. Cet usage est fréquent pour ces deux temps.

Alors, il se renversait en arrière, clignait les yeux, avait des mines d'amateur contrarié ou satisfait ; il prenait lentement une prise et se recueillait ; puis, pour mieux voir, il faisait tourner la marchandise, l'examinant sur toutes les faces ; parfois même il se levait, touchait les cheveux, examinait la face, comme un tailleur palpe une étoffe, ou encore comme un épicier s'assure de la qualité de la chandelle ou du poivre.

L'imparfait est ici utilisé à des fins descriptives pour donner une vision plus précise des actions du personnage. Nous pouvons discerner également la valeur répétitive de ce temps, comme une habitude, nous parlons d'imparfait itératif.

- 3. De « Un jour, soudainement... » jusqu' à « qu'elles avaient ». A partir des informations contenues dans ce passage, vous écrirez des extraits du journal intime de Durandeu en relatant les événements qu'il a vécus. Vous respecterez le texte initial et mettrez en valeur ses réflexions, ses pensées et ses impressions. Vous rédigerez une quarantaine de lignes.**

Le premier travail face à un tel sujet est de lire attentivement la consigne. Lire, c'est à dire pour nous, analyser en mettant en valeur des termes importants. Ensuite, il faut reformuler (oralement ou à l'écrit) l'ensemble pour bien cerner la demande du sujet.

De « Un jour, soudainement... » jusqu' à « qu'elles avaient ». A partir des informations contenues dans ce passage, vous écrirez des extraits du journal intime de Durandeu en relatant les événements qu'il a vécus. Vous respecterez le texte initial et mettrez en valeur ses réflexions, ses pensées et ses impressions. Vous rédigerez une quarantaine de lignes.

Que vous demande-t-on ?

- De relire, cela va de soi, le passage concerné et ceci attentivement.
- De vous concentrer sur les événements vécus par le personnage principal, de les repérer et de cerner leur nature, leur impact sur le personnage.
- D'écrire ces informations du point de vue du personnage qui utilisera donc « je ».
- De faire preuve de subjectivité.
- D'utiliser comme cadre le journal intime à savoir un genre personnel avec des dates.
- De ne pas rajouter d'éléments trop détachés du texte initial et de respecter le dix-neuvième siècle.
- De bien préciser l'état intérieur du personnage par rapport à ses expériences.

L'ensemble peut vous sembler un peu difficile mais avec de l'entraînement, vous serez apte à répondre à tout sujet de rédaction de ce type si vous avez lu les consignes et mis au brouillon les éléments exigés.

Prenez votre rédaction et vérifiez-la avec les critères ci-dessous. Vous pouvez désormais retravailler certains passages.

Les éléments majeurs que vous deviez reprendre dans votre narration étaient :

- La vision des deux jeunes femmes qui donne à Durandeu son idée.
- La mise en place de son projet avec la conviction que l'idée est valable (et éventuellement sa réflexion sur la méchanceté des hommes)
- Ses premières tentatives infructueuses.
- Les premières clientes qui ne lui conviennent pas.

Nous vous donnons en guise d'exemple deux passages que vous pouviez produire.

Paris, le 1^{er} octobre.

Je ne saurai par quels mots commencer tellement mon émotion est grande ! Tellement la scène que j'ai vue est... L'idée ! L'idée ! L'idée. J'en suis confus. Fi de ces magasins de beauté, d'artifices, de faux cheveux, d'articles pour dames coquettes ! Moi, Durandeu, je suis un génie et j'en ai désormais la conviction. Serai-je aidé par le Divin ? Je plaisante ! J'ai vu... Ne nous emballons pas...

Alors que j'étais sur le grand boulevard Madeleine cet après-midi dans mes pensées, face à moi vint un couple singulier. Deux femmes. Deux de ces femmes que l'on croise dans les rues. L'une commune, un visage sur lequel le regard ne s'attarde pas. Mais l'autre ! L'autre ! Enfin, si le terme d'autre ou d'humaine convient ici ! D'une laideur, d'une disgrâce, le jour et la nuit reliés par le bras ! Je me retournai pour les apercevoir et compris ! La jeune fille commune prenait soudain un intérêt à mes yeux grâce à la laideur de sa compagne comme par magie ! La nature fait-elle si bien les choses ? La triste personne ingrate doit avoir comme la jolie son rôle ici... Et si... tout était naturel justement ? Si la jeune femme laide était un produit de beauté pour sa compagne ? Est-ce sa compagne au fait ? Trop d'idées se bousculent dans ma tête, surtout une que je ne peux dévoiler ici...

Paris, le 14 octobre.

Rien. Rien ! Pas une cliente. Aucune demande ! Je ne comprends pas. Les deux femmes vues n'étaient-elles qu'illusion ? Je passe mes nuits à arpenter toutes les rues, à coller en vain dans les rues, lumineuses ou sombres, populaires ou mal famées des papiers, mes annonces et rien ! Les tuyaux, les murs, les impasses... Quelques jours que mes nuits se limitent à ce collage et mes journées à attendre... La vision de génie ne serait-il qu'un leurre ?

Paris, le 16 octobre.

Trois clientes et une grande déception. Des larmes inutiles. Des supplications. Comme si j'allais me nourrir de toute la misère du monde. Bien trop jolies, voyons ! Des visages symétriques, des corps équilibrés, aucun besoin de mes services hormis financiers et aucune utilité pour moi. Oui, j'aurais pu céder à les voir si malheureuses, m'évoquent leur difficile situation... J'ai eu beau leur dire, répété vingt fois qu'elles ne pouvaient convenir à mon entreprise et c'étaient des cris et des pitié qui doubleraient d'intensité... Pas assez monstrueuses. Je me dois d'être patient mais je deviens pessimiste.



ÉNONCER ET DÉNONCER LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

Les Repousseurs d'Émile Zola : la publicité

Un texte narratif porte parfois en lui les valeurs et les combats de son époque. Fictif et fictionnel certes, il se rattache aussi à forme de réalité avec des liens plus ou moins visibles quant à la société de son époque. Cette démarche se vérifie à l'époque du réalisme et du naturalisme, deux courants littéraires du dix-neuvième. Ainsi, une fiction aussi anodine soit-elle porte le plus souvent entre ses lignes un message critique, satirique parfois polémique...

Lisez attentivement ce prospectus (tiré de la suite de Les Repousseurs) en vous concentrant sur la manière dont la stratégie argumentative est menée. Lisez ce texte ensuite à haute voix en mettant la tonalité adaptée.

Paris, le 1er mai 18...
Agence des Repoussoirs
L. DURANDEAU
*18, rue M****, à Paris*

Les bureaux sont ouverts
de 10 à 4 heures (A).

" MADAME,

" J'ai l'honneur de vous faire savoir que je viens de fonder une maison appelée à rendre les plus grands services à l'entretien de la beauté des dames. Je suis inventeur d'un article de toilette qui doit rehausser d'un nouvel éclat les grâces accordées par la nature. (B)

" Jusqu'à ce jour, les ajustements n'ont pu être dissimulés. On voit la dentelle et les bijoux, on sait même qu'il y a de faux cheveux dans le chignon, et que la pourpre des lèvres et le rose tendre des joues sont d'habiles peintures. (C)

" Or, j'ai voulu réaliser ce problème, impossible au premier abord, de parer les dames, en laissant ignorer à tous les yeux d'où venait cette grâce nouvelle. Sans ajouter un ruban, sans toucher au visage, (D) il s'agissait de trouver pour elles un infailible moyen d'attirer les regards et de ne pas faire ainsi de courses inutiles.

" Je crois pouvoir me flatter d'avoir résolu entièrement le problème insoluble que je m'étais posé.

" Aujourd'hui, toute dame qui voudra bien m'honorer de sa confiance, obtiendra, dans les prix doux, l'admiration de la foule. (E)

" Mon article de toilette est d'une simplicité extrême et d'un effet certain. Je n'ai besoin que de le décrire, madame, pour que vous en compreniez tout de suite le mécanisme.

" N'avez-vous jamais vu une pauvre femme auprès d'une belle dame en soie et en dentelle, qui lui donnait l'aumône de sa main gantée ? Avez-vous remarqué combien la soie luisait, en se détachant sur les haillons, combien toute cette richesse s'étalait et gagnait d'élégance, à côté de toute cette misère ? (F)

" Madame, j'ai à offrir aux beaux visages la plus riche collection de visages laids qu'on puisse voir. Les vêtements troués font valoir les habits neufs. Mes faces laides font valoir les jolies faces. (G)

" Plus de fausses dents, de faux cheveux, de fausses gorges ! Plus de maquillage, de toilettes dispendieuses, de dépenses énormes en fards et en dentelles ! (H) De simples Repoussoirs que l'on prend au bras et que l'on promène par les rues, pour rehausser sa beauté et se faire regarder tendrement par les messieurs ! (I)

" Veuillez, madame, m'honorer de votre clientèle. Vous trouverez chez moi les produits les plus laids et les plus variés. Vous pourrez choisir, assortir votre beauté au genre de laideur qui lui convient. (J)

" TARIF : L'heure, 5 francs ; la journée entière, 50 francs. (K)

" Veuillez agréer, madame, l'assurance de mes sentiments distingués.

" DURANDEAU.

" N. B. - L'agence tient également des mères et des pères, des oncles et des tantes. - Prix modérés." (L)



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Faites des remarques pour chaque lettre indiquée dans le texte en montrant la stratégie argumentative de Durandea.

Area with horizontal dashed lines for writing notes.

Large writing area with a blue dotted border and horizontal green dotted lines.



LETTRE	IDÉE	CITATION
A	L'entête annonce à la fois l'énonciation et la nature du texte, à savoir un prospectus publicitaire.	
B	Durandea se pose en tant qu'homme novateur avec une phrase d'accroche assez attirante.	<i>« Je suis inventeur d'un article de toilette qui doit rehausser d'un nouvel éclat les grâces accordées par la nature ».</i>
C	Il énonce un principe : les artifices actuels restent des artifices : personne n'est dupe du leurre de la beauté.	<i>« On voit la dentelle et les bijoux, on sait même qu'il y a de faux cheveux dans le chignon, et que la pourpre des lèvres et le rose tendre des joues sont d'habiles peintures ».</i>
D	Durandea envisage le problème posé comme un défi. Nous voyons aussi l'usage de parallélismes de construction avec « sans » : ces procédés renforcent la conviction et le discours publicitaire. Nous pourrions naturellement oraliser ce discours à la manière d'un bonimenteur.	<i>« Or, j'ai voulu réaliser ce problème, impossible au premier abord, (...) Sans ajouter un ruban, sans toucher au visage »</i>
E	Le discours est incitatif ici avec le déictique (marquer temporel) <i>aujourd'hui</i> , l'indéfini <i>toute</i> qui précède le nom dame et la valeur assurée du futur pour vanter les mérites du produit sans pour autant l'annoncer.	<i>« Aujourd'hui, toute dame qui voudra bien m'honorer de sa confiance, obtiendra, dans les prix doux, l'admiration de la foule ».</i>
F	Le système de questions renvoyant à une situation concrète que le destinataire a forcément vécu un jour dans sa vie est une mise en condition pour l'achat du produit. Le renvoi à une scène banale et anodine. La comparaison entre la femme belle et laide est éloquente et rendue rhétorique par le rythme de la phrase.	<i>« N'avez-vous jamais vu une pauvre auprès d'une belle dame en soie et en dentelle, qui lui donnait l'aumône de sa main gantée ? Avez-vous remarqué combien la soie luisait, en se détachant sur les haillons, combien toute cette richesse s'étalait et gagnait d'élégance, à côté de toute cette misère ? »</i>
G	Le rapport de hiérarchie est fixé : Durandea offre de laids visages pour mettre en lumière de beaux visages. L'antithèse est simplement construite et efficace tout comme l'analogie et le parallélisme avec les vêtements. Les phrases simples ici montrent l'efficacité de l'argumentation.	<i>« Madame, j'ai à offrir aux beaux visages la plus riche collection de visages laids qu'on puisse voir. Les vêtements troués font valoir les habits neufs. Mes faces laides font valoir les jolies faces ». (G)</i>
H	<i>L'argument exclamatif est construit sur une base négative avec « plus de ». Nous avons ici une mise en avant des avantages de l'article de Durandea. Tous les arguments sont implicites ici : plus de futilités matérielles ni de dépenses inutiles.</i>	<i>« Plus de fausses dents, de faux cheveux, de fausses gorges ! Plus de maquillage, de toilettes dispendieuses, de dépenses énormes en fards et en dentelles ! »</i>
I	Le fonctionnement est simple. Notez la nomination des mauvais visages en tant que « Repousseurs » avec une majuscule. Deux propositions relatives et deux subordonnées de but sont posées ici pour asseoir les vertus de « l'objet ». La forme exclamative participe à l'oraison et au discours publicitaire.	<i>De simples Repousseurs que l'on prend au bras et que l'on promène par les rues, pour rehausser sa beauté et se faire regarder tendrement par les messieurs !</i>
J	La formulation usuelle d'un prospectus est renforcée avec la possibilité de choisir pour la cliente et de découvrir de multiples choix.	<i>« Veuillez, madame, m'honorer de votre clientèle. Vous trouverez chez moi les produits les plus laids et les plus variés. Vous pourrez choisir, assortir votre beauté au genre de laideur qui lui convient ».</i>

K	Conformément à un prospectus, les prix sont indiqués. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une location d'êtres humains !	" TARIF : L'heure, 5 francs ; la journée entière, 50 francs. (K)
L	Le nota bene rajoute ici au cynisme et au sarcasme : ainsi aucune catégorie n'est épargnée par le système de Durandeu : la baisse du prix est relative à la personne.	" N. B. - L'agence tient également des mères et des pères, des oncles et des tantes. - Prix modérés." (L)



ÉNONCER ET DÉNONCER LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

Pour aller plus loin : la stratégie publicitaire

Un texte narratif porte parfois en lui les valeurs et les combats de son époque. Fictif et fictionnel certes, il se rattache aussi à forme de réalité avec des liens plus ou moins visibles quant à la société de son époque. Cette démarche se vérifie à l'époque du réalisme et du naturalisme, deux courants littéraires du dix-neuvième. Ainsi, une fiction aussi anodine soit-elle porte le plus souvent entre ses lignes un message critique, satirique parfois polémique...

Nous allons comparer le passage que nous venons de voir avec un autre portrait de Zola, issu du Bonheur des Dames, roman qui a pour thème les grands magasins parisiens. Mouret, le dirigeant, connaît un succès grandissant grâce à des stratégies commerciales et calculées.

Mouret avait l'unique passion de vaincre la femme. Il la voulait reine dans sa maison, il lui avait bâti ce temple, pour l'y tenir à sa merci. C'était toute sa tactique, la griser d'attentions galantes et trafiquer de ses désirs, exploiter sa fièvre. Aussi, nuit et jour, se creusait-il la tête, à la recherche de trouvailles nouvelles. Déjà, voulant éviter la fatigue des étages aux dames délicates, il avait fait installer deux ascenseurs, capitonnés de velours. Puis, il venait d'ouvrir un buffet, où l'on donnait gratuitement des sirops et des biscuits, et un salon de lecture, une galerie monumentale, décorée avec un luxe trop riche, dans laquelle il risquait même des expositions de tableaux. Mais son idée la plus profonde était, chez la femme sans coquetterie, de conquérir la mère par l'enfant ; il ne perdait aucune force, spéculait sur tous les sentiments, créait des rayons pour petits garçons et fillettes, arrêtaient les mamans au passage, en offrant aux bébés des images et des ballons. Un trait de génie que cette prime des ballons, distribuée à chaque acheteuse, des ballons rouges, à la fine peau de caoutchouc, portant en grosses lettres le nom du magasin, et qui, tenus au bout d'un fil, voyageant en l'air, promenaient par les rues une réclame vivante ! La grande puissance était surtout la publicité. Mouret en arrivait à dépenser par an trois cent mille francs de catalogues, d'annonces et d'affiches. Pour sa mise en vente des nouveautés d'été, il avait lancé deux cent mille catalogues, dont cinquante mille à l'étranger, traduits dans toutes les langues. Maintenant, il les faisait illustrer de gravures, il les accompagnait même d'échantillons, collés sur les feuilles. C'était un débordement d'étalages, le Bonheur des Dames sautait aux yeux du monde entier, envahissait les murailles, les journaux, jusqu'aux rideaux des théâtres. Il professait que la femme est sans force contre la réclame, qu'elle finit fatalement par aller au bruit. Du reste, il lui tendait des pièges plus savants, il l'analysait en grand moraliste. Ainsi, il avait découvert qu'elle ne résistait pas au bon marché, qu'elle achetait sans besoin, quand elle croyait conclure une affaire avantageuse ; et, sur cette observation, il basait son système des diminutions de prix, il baissait progressivement les articles non vendus, préférant les vendre à perte, fidèle au principe du renouvellement rapide des marchandises. Puis, il avait pénétré plus avant encore dans le cœur de la femme, il venait d'imaginer les rendus, un chef d'œuvre de séduction jésuitique. Prenez toujours, madame : vous nous rendrez l'article, s'il cesse de vous plaire. Et la femme, qui résistait, trouvait là une dernière excuse, la possibilité de revenir sur une folie : elle prenait, la conscience en règle. Maintenant, les rendus et la baisse des prix entraînent dans le fonctionnement classique du nouveau commerce.

Au Bonheur des Dames - Emile Zola - Extrait du chapitre 9, 1883



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Lisez attentivement cet extrait et mettez-le en parallèle avec le prospectus de Durandea et votre connaissance de la nouvelle en faisant émerger les points communs. Votre réponse sera organisée en une trentaine de lignes et illustrée de citations issues des deux passages.

Area for writing the response, consisting of 30 horizontal lines.

A large rectangular writing area with a blue dotted border and rounded corners. The interior is filled with horizontal green dotted lines, providing a guide for handwriting practice.

Voici un exemple type de repérage d'éléments du texte. Naturellement, d'autres éléments tels que les procédés ou les connecteurs pouvaient être mis en valeur de même que vos propres mots sur le texte. Nous reviendrons sur ce travail du texte très rapidement. N'hésitez pas à utiliser un code de couleurs personnel pour vous aider dans le repérage.

Mouret avait l'unique passion de vaincre la femme. Il la voulait reine dans sa maison, il lui avait bâti ce temple, pour l'y tenir à sa merci. C'était toute sa tactique, la griser d'attentions galantes et trafiquer de ses désirs, exploiter sa fièvre. Aussi, nuit et jour, se creusait-il la tête, à la recherche de trouvailles nouvelles. Déjà, voulant éviter la fatigue des étages aux dames délicates, il avait fait installer deux ascenseurs, capitonnés de velours. Puis, il venait d'ouvrir un buffet, où l'on donnait gratuitement des sirops et des biscuits, et un salon de lecture, une galerie monumentale, décorée avec un luxe trop riche, dans laquelle il risquait même des expositions de tableaux. Mais son idée la plus profonde était, chez la femme sans coquetterie, de conquérir la mère par l'enfant ; il ne perdait aucune force, spéculait sur tous les sentiments, créait des rayons pour petits garçons et fillettes, arrêtaient les mamans au passage, en offrant aux bébés des images et des ballons. Un trait de génie que cette prime des ballons, distribuée à chaque acheteuse, des ballons rouges, à la fine peau de caoutchouc, portant en grosses lettres le nom du magasin, et qui, tenus au bout d'un fil, voyageant en l'air, promenaient par les rues une réclame vivante ! La grande puissance était surtout la publicité. Mouret en arrivait à dépenser par an trois cent mille francs de catalogues, d'annonces et d'affiches. Pour sa mise en vente des nouveautés d'été, il avait lancé deux cent mille catalogues, dont cinquante mille à l'étranger, traduits dans toutes les langues. Maintenant, il les faisait illustrer de gravures, il les accompagnait même d'échantillons, collés sur les feuilles. C'était un débordement d'étalages, le Bonheur des Dames sautait aux yeux du monde entier, envahissait les murailles, les journaux, jusqu'aux rideaux des théâtres. Il professait que la femme est sans force contre la réclame, qu'elle finit fatalement par aller au bruit. Du reste, il lui tendait des pièges plus savants, il l'analysait en grand moraliste. Ainsi, il avait découvert qu'elle ne résistait pas au bon marché, qu'elle achetait sans besoin, quand elle croyait conclure une affaire avantageuse ; et, sur cette observation, il basait son système des diminutions de prix, il baissait progressivement les articles non vendus, préférant les vendre à perte, fidèle au principe du renouvellement rapide des marchandises. Puis, il avait pénétré plus avant encore dans le cœur de la femme, il venait d'imaginer les rendus, un chef d'œuvre de séduction jésuitique. Prenez toujours, madame : vous nous rendez l'article, s'il cesse de vous plaire. Et la femme, qui résistait, trouvait-là une dernière excuse, la possibilité de revenir sur une folie : elle prenait, la conscience en règle. Maintenant, les rendus et la baisse des prix entraînent dans le fonctionnement classique du nouveau commerce.

Une fois les éléments identifiés, il faut naturellement les classer. **Attention, confronter deux textes (ou plus de deux par ailleurs) ne se résume pas à une liste de citations sans idées.** Il faut énoncer, organiser, hiérarchiser.

Vous présentez rapidement les deux textes en justifiant les points communs : l'auteur, le portrait de deux personnages, l'ambition. Vous devez classer vos remarques des plus évidentes au plus subtiles. Qu'est-ce qui justifie la réunion de ces deux textes ?

Nous pouvons voir en premier lieu que les deux extraits sont centrés sur les portraits de leurs personnages respectifs : Durandeu et Mouret.

Retrouvez dans chaque texte les citations justifiant les idées suivantes.

Ces derniers sont présentés comme :

- Des individus qui ont mis leur intelligence au service du commerce : l'invention du produit par Durandeu, les innovations pour Mouret.
- Leur ambition est également un moteur pour leurs activités : une idée de conquête se lit explicitement dans le second extrait. Il faut noter l'importance de leur ego respectif, à savoir l'idée que la clientèle est asservie et que la conquête est une idée motrice.

- Ce sont des êtres sans scrupules dans leur entreprise (projet), les moyens de séduction, de corruption, même contre la morale sont leurs principaux atouts. La relation est ambiguë entre le fait de rendre service d'une part, d'assurer sa gloire pernicieusement de l'autre.

Une autre idée dominante apparaît dans ces extraits : l'image de la gente féminine considérée par les deux hommes.



- La femme est vue comme le moyen et la finalité de la réussite : c'est par, avec (et contre) la femme que les ambitions des deux entrepreneurs vivent. Qu'il s'agisse de l'amour propre, de leur vanité ou de leur achat, ce sont des consommatrices et des victimes de leurs désirs.
- En outre, les deux hommes se présentent comme des experts, des connaisseurs du cœur et de l'esprit féminin et montrent une attitude paradoxale : les servir et s'en servir.
- Enfin, la clientèle féminine fait de ces hommes des conquérants (champ lexical de la guerre) qui mettent en valeur leur personnalité par des moyens de séduction.



ÉNONCER ET DÉNONCER LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

Les Repousseurs d'Émile Zola : la triste réalité

Un texte narratif porte parfois en lui les valeurs et les combats de son époque. Fictif et fictionnel certes, il se rattache aussi à forme de réalité avec des liens plus ou moins visibles quant à la société de son époque. Cette démarche se vérifie à l'époque du réalisme et du naturalisme, deux courants littéraires du dix-neuvième. Ainsi, une fiction aussi anodine soit-elle porte le plus souvent entre ses lignes un message critique, satirique parfois polémique...

Poursuivons notre lecture.

V

Le succès fut grand. Dès le lendemain, l'agence fonctionnait, le bureau était encombré de clientes qui choisissaient chacune son repousseur et l'emportaient avec une joie féroce. On ne sait pas tout ce qu'il y a de volupté pour une jolie femme à s'appuyer sur le bras d'une femme laide. On allait grandir sa beauté et jouir de la laideur d'une autre. **Durandea** est un grand philosophe.

Il ne faut pas croire pourtant que l'organisation du service fut facile. Mille obstacles imprévus se présentèrent. Si l'on avait eu de la peine à monter le personnel, on eut plus de peine encore à satisfaire les clientes.

Une dame se présentait et demandait un repousseur. On étalait la marchandise, lui disant de choisir, se contentant de lui insinuer quelques conseils. Voilà la dame allant d'un repousseur à un autre, dédaigneuse,

trouvant les pauvres filles ou trop ou pas assez laides, prétendant qu'aucune des laideurs ne s'assortissait à sa beauté. Les commis avaient beau lui faire valoir le nez de travers de celle-ci, l'énorme bouche de celle-là, le front écrasé et l'air imbécile de cette autre : ils en étaient pour leur éloquence.

D'autres fois, la dame était horriblement laide elle-même, et Durandeu, s'il était là, avait de folles envies de se l'attacher à prix d'or. Elle venait rehausser sa beauté, disait-elle ; elle désirait un repoussoir jeune et pas trop laid, n'ayant besoin que d'un léger ornement. Les commis désespérés la plantaient devant un grand miroir, faisaient défiler à son côté tout le personnel. Elle emportait encore le prix de laideur, et se retirait, indignée qu'on eût osé lui offrir de pareils objets.

Peu à peu, cependant, la clientèle se régularisa, chaque repoussoir eut ses clientes attirées. **Durandeu put se reposer dans la jouissance intime d'avoir fait faire un nouveau pas à l'humanité.**

Je ne sais si l'on se rend bien compte de l'état de repoussoir. Il a **ses joies qui rient en plein soleil**, mais il a aussi ses larmes cachées.

Le repoussoir est laid, il est esclave, il souffre d'être payé parce qu'il est esclave et qu'il est laid. D'ailleurs, il est bien vêtu, il donne le bras aux célébrités de la galanterie, vit dans les voitures, mange chez les cabaretiers en renom, passe ses soirées au théâtre. Il tutoie les belles filles, et les naïfs le croient du beau monde des courses et des premières représentations.

Tout le jour, il est en gaieté. La nuit, il enrage, il sanglote. Il a quitté cette toilette qui appartient à l'agence, il est seul dans sa mansarde, en face **d'un morceau de glace / qui lui dit la vérité**. Sa laideur est là, toute nue, et il sent bien qu'il ne sera jamais aimé. Lui qui sert à fouetter les désirs, jamais il ne connaîtra le goût des baisers.

VI

Je n'ai voulu, aujourd'hui, que raconter la création de l'agence et transmettre le nom de Durandeu à la postérité. **De tels hommes ont leur place marquée dans l'histoire.**

Un jour, peut-être, j'écrirai les Confidences d'un Repoussoir. J'ai connu une de ces malheureuses, qui m'a navré en me disant ses souffrances. Elle a eu pour clientes des filles que tout Paris connaît et qui ont montré bien de la dureté à son égard. De grâce, **mesdames**, ne déchirez pas les dentelles qui vous parent, soyez douces pour les laides, sans lesquelles vous ne seriez point jolies !

Mon repoussoir était une âme de feu, qui, je le soupçonne, avait beaucoup lu Walter Scott. Je ne sais rien de plus triste qu'un bossu amoureux ou qu'une laide broyant le bleu de l'idéal. La misérable fille aimait tous les garçons dont son lamentable visage attirait les regards et les faisait se fixer sur celui de ses clientes. Supposez le miroir amoureux des alouettes qu'il appelle sous le plomb du chasseur.

Elle a vécu bien des drames. Elle avait des jalousies terribles contre ces femmes qui la payaient **comme on paye un pot de pommade ou une paire de bottines**. Elle était une chose louée à tant à l'heure, et il se trouvait que cette chose avait des sens. Vous figurez-vous ses amertumes, tandis qu'elle souriait, tutoyant celles qui lui volaient sa part d'amour ? Ces belles filles qui prenaient un méchant plaisir à la cajoler en amie devant le monde, la traitaient en servante dans l'intimité ; et elles l'auraient brisé par caprice, **comme elles brisent les magots de leurs étagères**.

Mais qu'importe au progrès une âme qui souffre ! **L'humanité marche en avant**. Durandeu sera béni des âges futurs, parce qu'il a mis en circulation une marchandise morte jusqu'ici, et qu'il a inventé un article de toilette qui facilitera l'amour.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Complétez le tableau suivant à l'aide des éléments en gras dans le texte. Attention, plusieurs exemples peuvent être reliés à une seule figure.

PROCÉDÉ	EXEMPLE	EFFET PRODUIT	EFFET DANS LE TEXTE
Personnification			
Comparaison			
Périphrase			
Ironie			
Apostrophe			
Hyperbole			

Quels sentiments peut éprouver le lecteur à la fin de cette nouvelle ?

Lined writing area with 25 horizontal green dashed lines for student response.

PROCÉDÉ	EXEMPLE	EFFET PRODUIT	EFFET DANS LE TEXTE
Personnification	ses joies qui rient en plein soleil qui lui dit la vérité.	Conférer une action humaine à une entité abstraite, une idée, un animal.	Renforce les actions des notions abstraites et accentue les images, en particulier pour celle du miroir.
Comparaison	comme on paye un pot de pommade ou une paire de bottines. comme elles brisent les magots de leurs étagères.	Faire un rapprochement, une analogie pour imaginer ses propos.	Réduit les repoussoirs à des objets de moindre valeur, des actions communes et les dévalorise.
Périphrase	d'un morceau de glace	Utiliser une expression équivalente pour remplacer un terme (le cinéma = le septième art)	Donne une connotation*** à l'objet, le réduit ici.
Ironie	Durandeauput se reposer dans la jouissance intime d'avoir fait faire un nouveau pas à l'humanité. De tels hommes ont leur place marquée dans l'histoire. L'humanité marche en avant.	Dire le contraire de sa propre pensée pour mettre en valeur l'absurde d'une situation. Tendance polémique.	L'idée du progrès est tournée en dérision tout le long de la nouvelle. Cette insistance apporte une visée critique et argumentative.
Apostrophe	mesdames,	Procédé oratoire pour mettre en valeur son interlocuteur	Insistance sur le destinataire.
Hyperbole	Mille.	Utiliser un grand nombre pour évoquer une quantité certaine avec un effet d'exagération.	Évoque le nombre de difficultés rencontrées.

Le lecteur peut éprouver plusieurs sentiments face à cette fin de nouvelle. Il n'y a pas vraiment ici de chute ou de situation finale mais une défense du repoussoir en tant qu'être humain.

La description, très réaliste, grâce aux nombreux adjectifs qualificatifs qui traduisent la souffrance du repoussoir peut provoquer le chagrin, la peine et la pitié du lecteur. L'idée de douleur et d'asservissement est par ailleurs manifeste dans certains passages.

« Le repoussoir est laid, il est **esclave**, il **souffre** d'être payé parce qu'il est **esclave** et qu'il est laid. D'ailleurs, il est bien vêtu, il donne le bras aux célébrités de la galanterie, vit dans les voitures, mange chez les cabaretiers en renom, passe ses soirées au théâtre. Il tutoie les belles filles, et les naïfs le croient du beau monde des courses et des premières représentations.

Tout le jour, il est en gaieté. La nuit, **il enrage**, **il sanglote**. Il a quitté cette toilette qui appartient à l'agence, il est seul dans sa mansarde, en face d'un morceau de glace qui lui dit la vérité. Sa laideur est là, toute nue, et il sent bien qu'il ne sera jamais aimé. Lui qui **sert** à fouetter les désirs, jamais il ne connaîtra le goût des baisers ».

Outil ou accessoire pour servir le culte de l'apparence et les désirs des propriétaires, le repoussoir est un être humain doté d'une sensibilité bien plus importante que ses clients. Aux yeux du narrateur, c'est un être humain justement à deux niveaux : doué d'une existence et aussi de sentiments, de réflexion, noyé dans une époque où le paraître domine sur l'être. L'exemple précis donné dans les dernières lignes faisant office de témoignage véridique renforce la pitié que peut éprouver le lecteur et laisse place à un autre sentiment.

En effet, une révolte et une rage certaines sont possibles à l'égard des propriétaires des repoussoirs, des coquettes, de Durandeaumême, instigateur d'un véritable trafic humain. La vision donnée dans cette nouvelle par le narrateur et Zola est celle d'une société où la réussite et l'image comptent plus que la véritable nature humaine. On ne sait si ce commerce existait officiellement mais plusieurs romans naturalistes ou réalistes mettent en scène des réalités parfois joyeuses, souvent cruelles comme un miroir, de leur époque. Ainsi, les notions de progrès et d'humanité sont naturellement à lire avec un recul certain car à l'encontre des pensées du narrateur et de l'auteur.

Durandeaum est-il un homme de génie ou un cruel manipulateur sans cœur, penseur de bénéfices et de commerce humain ? Est-il coupable ou victime de la société de son époque ? Patience, vous pourrez rapidement répondre à ces questions.

Nous vous proposons ici une autre nouvelle intégrale de Zola, plus courte mais tout aussi cynique, sur la folie de la consommation à l'époque de l'auteur, en 1866.

Une victime de la réclame

J'ai connu un brave garçon qui est mort l'année dernière, et dont la vie a été un long martyre. Claude, dès l'âge de raison, s'était tenu ce raisonnement : « Le plan de mon existence est tout tracé. Je n'ai qu'à accepter aveuglément les bienfaits de mon âge. Pour marcher avec le progrès et vivre parfaitement heureux, il me suffira de lire les journaux et les affiches, matin et soir, et de faire exactement ce que ces souverains guides me conseilleront. Là est la véritable sagesse, la seule félicité possible ». À partir de ce jour, Claude prit les réclames des journaux et des affiches pour code de sa vie. Elles devinrent le guide infallible qui le décidait en toutes choses ; il n'acheta rien, n'entreprit rien qui ne lui fût recommandé par la grande voix de la publicité.

C'est ainsi que le malheureux a vécu dans un véritable enfer.

Claude avait acquis un terrain fait de terres rapportées, où il ne put bâtir que sur pilotis. La maison, construite selon un système nouveau, tremblait au vent et s'émiettait sous les pluies d'orage.

À l'intérieur, les cheminées, garnies de fumivores ingénieux, fumaient à asphyxier les gens ; les sonnettes électriques s'obstinaient à garder le silence ; les cabinets d'aisances, établis sur un modèle excellent, étaient devenus d'horribles cloaques ; les meubles, qui devaient obéir à des mécanismes particuliers, refusaient de s'ouvrir et de se fermer.

Il y avait surtout un piano mécanique qui n'était qu'un mauvais orgue de Barbarie, et un coffre-fort incrochetable et incombustible que des voleurs emportèrent tranquillement sur leur dos par une belle nuit d'hiver.

Le malheureux Claude ne souffrait pas seulement dans ses propriétés, il souffrait dans sa personne.

Ses vêtements craquaient en pleine rue. Il les achetait dans ces maisons qui annoncent un rabais considérable pour cause de liquidation.

Je le rencontrai un jour complètement chauve. Il avait eu l'idée de changer ses cheveux blonds pour des cheveux noirs, toujours guidé par son amour du progrès. L'eau qu'il venait d'employer avait fait tomber ses cheveux blonds, et il était enchanté, parce que, disait-il, il pouvait maintenant faire usage d'une certaine pommade qui lui donnerait, à coup sûr, une chevelure noire deux fois plus épaisse que son ancienne chevelure blonde.

Je ne parlerai pas de toutes les drogues qu'il avala. De robuste qu'il était, il devint maigre et essoufflé. *C'est alors que la réclame commença à l'assassiner.* Il se crut malade, il se traita selon les excellentes recettes des annonces, et, pour que la médication fût plus énergique, il suivit tous les traitements à la fois, se trouvant très embarrassé devant l'égale quantité d'éloges décernés à chaque drogue.

La réclame ne respecta pas plus son intelligence. Il emplit sa bibliothèque des livres que les journaux lui recommandèrent. La classification qu'il adopta fut des plus ingénieuses : il rangea les volumes par ordre de mérite, je veux dire selon le plus ou le moins de lyrisme des articles payés par les éditeurs.

Toutes les sottises et toutes les infamies contemporaines s'entassèrent là. Jamais on ne vit pareil amas de turpitudes. Et Claude avait eu le soin de coller, sur le dos de chaque volume, *la réclame qui le lui avait fait acheter*.

Lorsqu'il ouvrait un livre, il savait ainsi à l'avance l'enthousiasme qu'il devait témoigner ; il riait ou il pleurait suivant la formule.

À ce régime, il devint complètement idiot.

Le dernier acte de ce drame fut navrant.

Claude, ayant lu qu'une somnambule guérissait tous les maux, s'empressa d'aller la consulter sur les maladies qu'il n'avait pas. La somnambule lui offrit obligeamment de le rajeunir en lui indiquant le moyen de n'avoir plus que seize ans. Il s'agissait simplement de prendre un bain et de boire une certaine eau.

Il avala la drogue, se plongea dans le bain, et il s'y rajeunit si absolument, qu'au bout d'une demi-heure, on l'y trouva étouffé.

Même après sa mort, Claude fut la victime des annonces. Par testament, il avait voulu être enseveli dans une bière à embaumement instantané dont un droguiste venait de prendre le brevet. La bière, au cimetière, s'ouvrit en deux, et le misérable cadavre glissa dans la boue et dut être enterré pêle-mêle avec les planches rompues de la caisse.

Son tombeau, en carton-pierre et en simili-marbre, détrempé par les pluies du premier hiver, ne fut bientôt plus sur sa fosse qu'un tas de pourriture sans nom.





RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

1. Cherchez le terme de réclame dans un dictionnaire. Que pouvez-vous déduire à partir de la simple lecture du titre ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Identifiez la situation d'énonciation. Connait-on le narrateur ? En quoi ce choix est-il réaliste ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Comment le personnage considère-t-il la publicité dans le premier paragraphe ? Relevez deux termes précis pour appuyer vos propos.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

8. Que pensez-vous de la fin de la nouvelle ? Pourquoi Zola est-il cynique ? Au final, quelle est la thèse annoncée ici ? Ce texte vous semble-t-il encore d'actualité ? + rappel thèse arguments exemples

1. Cherchez le terme de réclame dans un dictionnaire et donnez la définition la plus pertinente. Que pouvez-vous déduire à partir de la simple lecture du titre ?

Voici la définition donnée par Lexilogos, dictionnaire en ligne :

A l'origine, le terme désigne *une* sorte de pipeau pour attirer des oiseaux dans les pièges. Vieilli de nos jours, le terme désigne progressivement la publicité « Texte inséré dans un journal, une publication pour présenter, recommander et faire l'éloge d'un produit, d'un livre, d'un artiste » et par extension « Support matériel de cette publicité (affiche, enseigne, prospectus etc.) ».

Par conséquent, à la lecture du titre nous pouvons présumer qu'il va s'agir d'une histoire racontant le destin d'un homme victime de la publicité.

2. Connait-on le narrateur ? Quelle personne emploie-t-il ? Quelle relation cet emploi sous-entend avec le personnage ?

Si le narrateur n'est pas clairement identifié ni en tant que narrateur, ni en tant qu'auteur (rien nous ne prouve qu'il s'agit de Zola), il emploie toutefois la première personne du singulier au début du texte. Par le verbe au passé composé « J'ai connu », il se place en tant que témoin qui a en effet fréquenté le personnage principal de l'extrait. Ce choix reforme l'aspect réaliste et la valeur du témoignage.

3. Comment le personnage considère-t-il la publicité dans le premier paragraphe ? Relevez deux termes précis pour appuyer vos propos.

Arrivé à un certain âge de sa vie, le narrateur va considérer la publicité comme la voix de la vérité, un chemin d'accès vers le bonheur et une forme de divinité.

« Le plan de mon existence est tout tracé. Je n'ai qu'à accepter aveuglément les bienfaits de mon âge. Pour marcher avec le progrès et vivre parfaitement heureux, il me suffira de lire les journaux et les affiches, matin et soir, et de faire exactement ce que **ces souverains guides** me conseilleront. Là est la véritable sagesse, **la seule félicité possible** ».

4. Commentez les deux expressions soulignées. Quelle est la figure de style dominante ici ? Quel est l'effet produit ?

Deux possibilités de figure ici : la métaphore ou la personnification. L'effet produit est une publicité vivante, une forme de voix divine qui guide l'esprit du personnage.

5. Quel est le paradoxe dans le deuxième paragraphe ? Comment Zola montre-t-il le ridicule de la situation ?

C'est ainsi que le malheureux a vécu dans un véritable enfer. Claude avait acquis un terrain fait de terres rapportées, où il ne put bâtir que sur pilotis. La maison, construite selon un système nouveau, **tremblait au vent et s'émiettait sous les pluies d'orage.** À l'intérieur, les cheminées, garnies de fumivores ingénieux, **fumaient à asphyxier les gens ; les sonnettes électriques s'obstinaient à garder le silence ; les cabinets d'aisances, établis sur un modèle excellent, étaient devenus d'horribles cloaques ; les meubles, qui devaient obéir à des mécanismes particuliers, refusaient de s'ouvrir et de se fermer. Il y avait surtout un piano mécanique qui n'était qu'un mauvais orgue de Barbarie, et un coffre-fort incrochetable et incombustible que des voleurs emportèrent tranquillement sur leur dos par une belle nuit d'hiver.**

Nous avons ici mis en valeur l'opposition sur laquelle repose le paradoxe dans ce paragraphe : en souligné, l'effet que l'objet ou le bien matériel de Claude est censé produire, en gras l'effet produit réellement. Ainsi, nous assistons à un décalage total entre ce qui est attendu et le résultat obtenu. Le ridicule de la situation est montré par ce décalage et le résultat grotesque, burlesque de l'objet qui dysfonctionne.

6. Commentez les trois phrases en italique. Quelle image de la publicité est donnée ici ?

Ces trois phrases montrent les atteintes mentales que provoque la publicité sur le personnage. Vous deviez commenter chacune d'elles : la première expression met en valeur une action forte avec « assassiner » et une personnification comme si une réclame était réellement capable de procéder à cet acte. La deuxième

expression montre que la publicité atteint le discernement et les facultés du personnage avec la forme négative « ne respecta pas ». Enfin la dernière expression montre que l'esprit de Claude est modelable en fonction des critiques lues, il a totalement perdu son discernement, son libre arbitre et est incapable de se faire son propre avis sur un livre. Il devient une victime totale de la réclame.

7. Montrez que le personnage est victime matériellement, physiquement et psychologiquement de la publicité.

Pour cette question, il fallait composer un paragraphe synthétique qui résumait les trois étapes de la déchéance de Claude, assez visibles dans la structure du texte.

Chaque idée devait être expliquée puis agrémentée par une courte citation.

Premier paragraphe : attaque matérielle, deuxième paragraphe atteinte sur le physique de Claude, dernier paragraphe, attaque mentale.

8. Que pensez-vous de la fin de la nouvelle ? Pourquoi Zola est-il cynique ? Au final, quelle est la thèse annoncée ici ? Ce texte vous semble-t-il encore d'actualité ? + rappel thèse arguments exemples

La fin de la nouvelle certes annoncée par les premières lignes reste toutefois cynique et glaçante. Le triple malheur de Claude ne s'arrête pas à la fin de sa vie et Zola prend un malin plaisir à dessiner un sordide destin post-mortem à son protagoniste. Toutefois, la visée de l'auteur n'est pas gratuite : de telles inventions existaient bel et bien à son époque et la réclame, à la fois florissante et oppressante a ruiné la vie de nombreux ménages. La thèse ici peut être envisagée sous deux aspects. Le premier est didactique : c'est une mise en garde contre les sirènes de la publicité et leurs promesses futiles. Le second est plus moral : la naïveté de Claude mise en exergue doit servir d'exemple.

Un siècle et un peu plus nous séparent de ce texte et pourtant...omniprésente, invasive sur les réseaux numériques, discrète ou tentant de l'être par les placements de produit, la publicité s'est greffée aux nouveaux moyens de communication. A l'heure où une réflexion sur la consommation raisonnable émerge, la publicité résiste à coup de formules de richesses éhontées, de Black Friday agressifs avec la promesse du bonheur dans l'objet.



POUR ALLER PLUS LOIN

[SUPER CASH ME un documentaire de Morgan Spurlock](#)

Un documentaire sur les marques, la publicité et le placement de produits, qui a été financé et rendu possible grâce aux marques, à la publicité et au placement de produits.

Un documentaire acide et truculent.

[A voir en DVD ou sur toutes les plateformes légales de streaming](#)

RAPPEL DE COURS : THESE / ARGUMENT / EXEMPLE

La thèse est l'idée générale que l'on défend : la publicité est dangereuse.

Les arguments sont des idées qui viennent appuyer la thèse : la publicité est invasive, elle envoie de fausses promesses, elle dupe le consommateur.

Les exemples illustrent les arguments : quantité de publicités, exemple de Claude, de témoignages personnels. Les exemples peuvent être de différente nature : empruntés à l'actualité, à l'expérience personnelle, littéraires, artistiques, etc.

Un texte narratif porte parfois en lui les valeurs et les combats de son époque. Fictif et fictionnel certes, il se rattache aussi à forme de réalité avec des liens plus ou moins visibles quant à la société de son époque. Cette démarche se vérifie à l'époque du réalisme et du naturalisme, deux courants littéraires du dix-neuvième. Ainsi, une fiction aussi anodine soit-elle porte le plus souvent entre ses lignes un message critique, satirique parfois polémique...

Nous avons donc vu qu'un texte narratif, même s'il met en scène des personnages fictifs, des êtres de papier, peut avoir une visée argumentative. Implicite certes, les nouvelles comportent toutefois un regard incisif et une critique de la société de leur époque. Pour clore notre premier cheminement sur les textes d'idées, prolongeons notre réflexion sur le monde avec deux textes contemporains.

TEXTE 1 Frédéric Beigbeder, *99 francs*, 2000.

Dans ce début de roman à la première personne, le narrateur, très direct expose son métier et à sa vision du monde.

Je me prénomme Octave et m'habille chez APC. Je suis publicitaire : eh oui, je pollue l'univers. Je suis le type qui vous vend de la merde. Qui vous fait rêver de ces choses que vous n'aurez jamais. Ciel toujours bleu, nanas jamais moches, un bonheur parfait, retouché sur Photoshop. Images léchées, musiques dans le vent. Quand, à force d'économies, vous réussirez à vous payer la bagnole de vos rêves, celle que j'ai shootée dans ma dernière campagne, je l'aurai déjà démodée. J'ai trois vogues d'avance, et m'arrange toujours pour que vous soyez frustré. Le Glamour, c'est le pays où l'on n'arrive jamais. Je vous drogue à la nouveauté, et l'avantage avec la nouveauté, c'est qu'elle ne reste jamais neuve. Il y a toujours une nouvelle nouveauté pour faire vieillir la précédente. Vous faire baver, tel est mon sacerdoce. Dans ma profession, personne ne souhaite votre bonheur, parce que les gens heureux ne consomment pas.

Votre souffrance dope le commerce. Dans notre jargon, on l'a baptisée « la déception post-achat ». Il vous faut d'urgence un produit, mais dès que vous le possédez, il vous en faut un autre. L'hédonisme n'est pas un humanisme : c'est du cash-flow. Sa devise ? « Je dépense donc je suis ». Mais pour créer des besoins, il faut attiser la jalousie, la douleur, l'inassouvissement : telles sont mes munitions. Et ma cible, c'est vous.

(...)

J'interromps vos films à la télé pour imposer mes logos et on me paye des vacances à Saint Barth' ou à Lamu ou à Phuket ou à Lascabanes (Quercy). Je rabâche mes slogans dans vos magazines favoris et on m'offre un mas provençal ou un château périgourdin ou une villa corse ou une ferme ardéchoise ou un palais marocain ou un catamaran antillais ou un yacht tropézien. Je Suis Partout. Vous ne m'échapperez pas. Où que vous posiez les yeux, trône ma publicité. Je vous interdis de vous ennuyer. Je vous empêche de penser. Le terrorisme de la nouveauté me sert à vendre du vide. Demandez à n'importe quel surfeur : pour tenir à la surface, il est indispensable d'avoir un creux en dessous. Surfer, c'est glisser sur un trou béant (les adeptes d'Internet le savent aussi bien que les champions de Lacanau). Je décrète ce qui est Vrai, ce qui est Beau, ce qui est Bien.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

1. Quelle est l'impression donnée par le narrateur sur son métier et sur lui-même dans les deux premières lignes du texte ?

2. Qu'exprime plus précisément Octave dans le premier paragraphe ?

3. « Dans ma profession, personne ne souhaite votre bonheur, parce que les gens heureux ne consomment pas ». Donnez la valeur du présent et montrez en quoi cette phrase est relativement violente.

4. Analysez la phrase surlignée.

1. Quelle est l'impression donnée par le narrateur sur son métier et sur lui-même dans les deux premières lignes du texte ?

« Je me prénomme Octave et m'habille chez APC. Je suis publicitaire : eh oui, je pollue l'univers. Je suis le type qui vous vend de la merde ».

Le début du texte est relativement incisif et brut. Le personnage se présente, évoque ses goûts de luxe (APC est une marque de vêtements relativement onéreuse). Pour lui, son métier s'apparente à une action négative à savoir la pollution. Enfin, dans la dernière phrase, l'auteur n'utilise pas de détours mais d'un langage familier si ce n'est vulgaire avec la périphrase composée d'un attribut du sujet renforcé par une relative : « Je suis le type qui vous vend de la merde ».

2. Qu'exprime plus précisément Octave dans le premier paragraphe ?

Octave se présente comme un vendeur d'impossible : tout ce qu'il propose est inatteignable. Naturellement, il use de clichés dépassés et artificiels qui pourtant fonctionnent « Ciel toujours bleu, nanas jamais moches, un bonheur parfait, retouché sur Photoshop ». Le facteur temporel est à noter ici : il faut être à la mode mais le publicitaire est plus rapide que le consommateur. Véritable marionnettiste et maître du jeu omnipotent (tout puissant), il présente des utopies, des désirs que le consommateur ne pourra avoir malgré tous les efforts entrepris.

3. « Dans ma profession, personne ne souhaite votre bonheur, parce que les gens heureux ne consomment pas ». Donnez la valeur du présent et montrez en quoi cette phrase est relativement violente.

Le présent de vérité générale peut être identifié ici particulièrement pour le verbe final. Cette sentence assez brutale, sarcastique montre l'état d'esprit du publicitaire vis-à-vis des consommateurs. Le bonheur qu'il offre par la consommation est un bonheur de frustration.

4. Analysez la phrase surlignée.

Mais pour créer des besoins, il faut attiser la jalousie, la douleur, l'inassouvissement : telles sont mes munitions. Et ma cible, c'est vous.

Le champ lexical des armes est explicitement employé avec les termes « munitions » et « cible ». Octave est ici un peu un chasseur de tête ou de clients : sans pitié, sans remords, il impose sa vision du monde et vise directement ses victimes, à savoir les clients.

5. Montrez comment le narrateur affirme sa toute puissance dans le dernier paragraphe.

La toute-puissance d'Octave se manifeste par plusieurs procédés dans cet extrait. Tout d'abord, nous remarquons le nombre d'occurrences consécutives du pronom personnel « je » qui martèle le texte comme un écho. Il réalise chaque action, il affirme sa présence explicitement et implicitement.

De plus, les phrases courtes assez directives et menaçantes le placent comme un prédateur : « Je Suis Partout. Vous ne m'échapperez pas » ... Omniprésent, loin d'être sympathique, il se dessine comme un prédateur, un charognard sans âme.

, le rapport sujet / cod, c'est-à-dire le lien être le « je » et le « vous » montre la domination que le locuteur exerce sur son public : « Je vous interdis de vous ennuyer. Je vous empêche de penser. (...) Je décrète ce qui est Vrai, ce qui est Beau, ce qui est Bien ». Ces exemples explicitent le pouvoir du publicitaire, véritable manipulateur, bourreau du libre arbitre, il se place comme une force supérieure vis-à-vis des consommateurs.

6. Au final, quelle vision est donnée du publicitaire et de son métier ?

Cet incipit de roman relativement brutal par les idées exprimées et la tonalité employée donne une image cynique d'un publicitaire sans âme. Bienfaiteur pour sa propre personne, il se place comme un dominant des consciences, un hypnotiseur de la pensée pour vendre ses produits. A la fois omniprésent, omnipotent et insensible, Beigbender donne une image d'un publicitaire froid, sans scrupule uniquement motivé par une forme de vénalité exécutive. Notre personnage Claude victime de la réclame un siècle plus tôt représente la cible parfaite pour notre publicitaire moderne...

TEXTE 2 Annie Ernaux, *Regarde les lumières mon amour*, 2014.

Dans *Regarde Les Lumières Mon Amour*, Annie Ernaux entreprend de noter chaque jour ses réflexions sur un supermarché qu'elle fréquente.

Les super et hypermarchés ne sont pas réductibles à leur usage d'économie domestique, à la « corvée des courses ». Ils suscitent des pensées, fixent en souvenirs des sensations et des émotions. On pourrait certainement écrire des récits de vie au travers des grandes surfaces commerciales fréquentées. Elles font partie du paysage d'enfance de tous ceux qui ont moins de cinquante ans. Si on excepte une catégorie restreinte de la population – habitants du centre de Paris et des grandes villes anciennes –, l'hypermarché est pour tout le monde un espace familier dont la pratique est incorporée à l'existence, mais dont on ne mesure pas l'importance sur notre relation aux autres, notre façon de « faire société » avec nos contemporains au XXI^e siècle. Or, quand on y songe, il n'y a pas d'espace, public ou privé, où évoluent et se côtoient autant d'individus différents : par l'âge, les revenus, la culture, l'origine géographique et ethnique, le look. Pas d'espace fermé où chacun, des dizaines de fois par an, se trouve mis davantage en présence de ses semblables, où chacun a l'occasion d'avoir un aperçu sur la façon d'être et de vivre des autres. Les femmes et les hommes politiques, les journalistes, les « experts », tous ceux qui n'ont jamais mis les pieds dans un hypermarché ne connaissent pas la réalité sociale de la France d'aujourd'hui.

"Grande affluence dans les allées du centre - ce sont encore les vacances de la Toussaint -, plus discrète à l'intérieur d'Auchan. Halloween étant passée, tout est en place pour Noël. À l'entrée, un énorme échafaudage de bouteilles décorées : du champagne à 6,31 euros la bouteille avec la carte Auchan - 20 % - dont la marque n'est pas affichée. Boîtes de chocolats. Déco pour la table, le sapin. À perte de vue des panneaux de couleur jaune avec PROMO en énormes lettres noires. Mais très peu de monde à ce niveau, comme si les gens résistaient au temps commercial, attendaient leur heure ou, plus probable, leur salaire à la fin du mois.

Les jouets occupent plusieurs rangées de rayons rigoureusement séparés en « Garçons », « Filles ». Aux uns, l'exploit - Spiderman - l'espace, le bruit et la fureur - voitures, avions, chars, robots, punching-ball - le tout décliné dans des tons rouges, verts, jaunes violents. Aux autres, l'intérieur, le ménage, la séduction, le pouponnage. « Ma petite supérette », « Mes accessoires de ménage », « Ma mini-Tefal », « Mon fer à repasser »,

« Ma baby-nurse ». Un « Sac aliments » transparent est rempli hideusement, entre étron et vomit, de croissants et autres nourritures en plastique. Entrevoir une trousse de docteur au milieu de cet arsenal ménager me soulage presque. La reproduction du rôle ne s'embarrasse pas de subtilités ni d'imagination : tout pareil que maman en mini. En face, les teintes sucrées des trousses de maquillage, des coiffeuses avec une glace et un siège pour se faire une beauté, des costumes de Blanche-Neige et de princesses. Plus loin, des poupées de haut en bas d'un rayon de dix mètres. Publicité pour une Barbie au volant d'une Volkswagen, 29,90 euros. Je suis agitée de colère et d'impuissance. Je pense aux Femmes, c'est ici qu'il vous faut venir, à la source du façonnement de nos inconscients, faire un beau saccage de tous ces objets de transmission. J'en serai ».



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

1. Dans le premier paragraphe, reformulez les arguments de l'auteure concernant son opinion sur le lieu qu'elle décrit.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Expliquez la phrase suivante : « Mais très peu de monde à ce niveau, comme si les gens résistaient au temps commercial, attendaient leur heure ou, plus probable, leur salaire à la fin du mois ».

3. Quel phénomène choque l'auteur dans le magasin ?



COMPOSER UN PARAGRAPHE ARGUMENTÉ

Au lycée, la majorité des réponses concernant un texte ou une composition exige un développement argumenté et conséquent. Le paragraphe argumenté est une partie d'un devoir qui nécessite structure, cohérence et rigueur.

Nous distinguons ici trois types de paragraphes.

- Le paragraphe de commentaire.
- Le paragraphe d'opinion.
- Le paragraphe bilan.

LE PARAGRAPHE DE COMMENTAIRE.

Ce paragraphe vous est déjà familier : il s'inscrit dans l'exercice du commentaire littéraire. Il faut annoncer une idée et la justifier par des preuves du texte, à savoir des procédés et des effets produits.

Le paragraphe de commentaire obéit au schéma suivant :

Annonce de l'idée → Justification avec procédés et citations → interprétation.

Nous retrouverons régulièrement ce type de paragraphe au fil des leçons.

LE PARAGRAPHE D'OPINION.

Ce type d'énoncé consiste à rendre compte d'un sujet donné en annonçant son point de vue. Naturellement, il ne s'agit pas de tout énoncer en désordre ou de sombrer dans des discussions de comptoir dans un langage relâché ! Il faut annoncer sa thèse, l'expliciter puis l'illustrer.

Annonce de la thèse donnée → Explicitation → Illustration des propos.

LE PARAGRAPHE BILAN

Le paragraphe bilan quant à lui permet de faire une synthèse avec différents auteurs. Il se rapproche par ce fait du paragraphe de dissertation où il ne s'agit pas de se focaliser sur un texte au contraire du commentaire mais d'évoquer plusieurs textes et plusieurs auteurs.

Annonce de l'idée → Convocation des différents auteurs → Mise en valeur des arguments.

1. Dans le premier paragraphe, reformulez les arguments de l’auteure concernant son opinion sur le lieu qu’elle décrit.

Attention ! Pour cette réponse, il fallait attentivement analyser le texte, identifier les arguments employés puis les reformuler. Pour l’auteure, réduire les supermarchés à un aspect purement fonctionnel et pratique est une erreur. En effet, ces endroits de vie quotidienne portent en eux des souvenirs, des événements des sensations et des sentiments. De plus, ce sont des lieux usuels révélateurs d’une véritable vie sociale : toutes les populations, toutes les générations se fréquentent. A y réfléchir, hormis la rue, espace ouvert, seules les grandes surfaces offrent cette opportunité. Le supermarché est le miroir des réalités du peuple, de l’ensemble de la population. Seules les élites pensantes qui ne fréquentent pas ce lieu n’ont conscience du paysage social qu’il offre.

2. Expliquez la phrase suivante : « Mais très peu de monde à ce niveau, comme si les gens résistaient au temps commercial, attendaient leur heure ou, plus probable, leur salaire à la fin du mois ».

Le rayon est désert malgré les promotions alléchantes. Pour l’auteure, deux hypothèses sont possibles : l’attente du moment de Noël pour faire les achats ou l’attente plus pragmatique des revenus pour pouvoir acheter.

3. Quel phénomène choque l’auteur dans le magasin ?

Annie Ernaux constate la séparation nette, brute et sexuée concernant les jouets. « *Les jouets occupent plusieurs rangées de rayons rigoureusement séparés en « Garçons », « Filles »* ». L’adverbe rigoureusement appuie cette dichotomie visible. En effet, les garçons auront forcément des jouets d’action, de violence, de combats. Concernant les filles, elles seront ramenées à leur quotidien de ménagère, de femme au foyer. Un seul élément rassure l’écrivaine, à savoir un indice d’une profession élevée parmi les clichés. « *Entrevoir une trousse de docteur au milieu de cet arsenal ménager me soulage presque* ».

4. Pourquoi peut-on parler de clichés et de catégorisations concernant les jouets ?

Outre la séparation évoquée précédemment, Annie Ernaux dénonce les choix des marques et du supermarché. Ainsi, l’aspect chromatique, c’est-à-dire le choix des couleurs joue sur le visuel des jouets : « ... le tout décliné dans des tons rouges, verts, jaunes violents ». Pour les petites filles, ce sont les déterminants possessifs « ma » ou « mes » qui montrent déjà non seulement l’appropriation des jouets mais également l’assignation à un rôle.

5. Qu’éprouve l’auteure vis-à-vis de la scène qu’elle vient de voir ? Où se situe-t-elle dans le débat ?

Annie Ernaux éprouve deux sentiments comme elle l’évoque explicitement dans son texte : « Je suis agitée de colère et d’impuissance ». Auteure, sensible à sa société, elle constate que derrière de simples rayons de supermarchés se masquent des idées, des clichés qui inconsciemment influencent la société, les consommateurs et les futurs citoyens. Enfin, l’auteure fait référence aux actions des féministes et leur prouve qu’une partie de leur combat se joue ici : ces jouets conditionnent notre pensée « *à la source du façonnement de nos inconscients, (...) de tous ces objets de transmission...* »

6. Etes-vous d’accord avec Annie Ernaux sur cette vision de la littérature ?

Ce premier sujet correspond au paragraphe d’opinion. Il faut donc, en fonction de sa perception de la littérature et des opinions infirmer ou confirmer le point de vue de l’auteure, le tout dans une vision construite. Naturellement, les questions posées se rapportent généralement à la littérature.

Il faut d’abord comprendre la thèse énoncée : pour l’auteurs, les grandes surfaces sont des lieux d’écriture littéraires. Où est la question littéraire ici ? Un lieu aussi commun qu’un supermarché est-il un sujet d’inspiration pour la littérature ? N’est-il pas basique ou repoussant ? Certes, nous n’allons pas vous demander de rechercher tous les textes portant sur les supermarchés d’autant plus que leur nombre est conséquent...En revanche, on peut se questionner sur la singularité d’un tel point de départ pour un texte littéraire.

Deux possibilités ici :

- Vous confirmez le point de vue d’Annie Ernaux.
- Vous infirmez le point de vue d’Annie Ernaux.

Trouvez les arguments et les éventuels exemples que l'on pourrait proposer pour les deux aspects.

CONFIRMATION DE SON POINT DE VUE	INFIRMATION DE SON POINT DE VUE
<p>A priori tout sujet peut être littéraire. Les supermarchés n'en sont pas exclus.</p> <p>L'auteure montre un aspect contemporain du monde qui montre que la littérature n'est pas détachée de la réalité. Par la variété des genres, (romance, science-fiction, fantastique, policier), il est possible de placer ce cadre moderne pour un texte.</p> <p>Par-delà le lieu, c'est un regard sur le monde qui est marqué : il est possible d'évoquer la société de consommation, ses rouages, critiquer le consumérisme...</p>	<p>Le supermarché reste un lieu de course, point barre. Certes, nous y passons du temps mais avons-nous besoin de lire des passages sur un lieu que nous connaissons par cœur ?</p> <p>La littérature doit susciter l'évasion et l'imagination du lecteur. Un lot de rouleaux de papier toilette ou de boîtes surgelées ne semble pas reluisant pour faire travailler l'imaginaire.</p> <p>Par ailleurs, bien que le texte étudié soit intéressant, il n'est pas tout à fait littéraire...Où est le héros ? Où sont les actions ?</p>

Composez un paragraphe bilan où vous mettrez en valeur les idées de ce chapitre. Vous illustrerez vos propos par des exemples tirés des quatre textes étudiés.

Nous allons procéder pas à pas pour cet exercice.

Tout d'abord, résumons les idées de chaque texte dans le tableau suivant.

	Les Repousseurs	Une victime de la réclame	99 Francs	Regarde les lumières mon amour
Narrateur				
Personnage principal				
Procédés majeurs				
Thèse principale				
Lien avec le/les texte(s) précédent(s)				
Remarques complémentaires				

	Les Repousseurs.	Une victime de la réclame.	99 Francs.	Regarde les lumières mon amour.
Narrateur	Narrateur extérieur employant « Je ». Se place en tant que témoin ayant connu le personnage et son activité.	Même procédé que le texte précédent.	Narrateur personnage utilisant la première personne du singulier.	Narratrice qui utilise sa propre instance pour parler.
Personnage principal	Durandeu, un homme ayant l'idée de créer son entreprise de Repousseurs.	Destin d'un homme de cinquante victimes de la publicité.	Publicitaire cynique qui met en valeur sa toute-puissance.	L'auteure qui fait part de ses observations quotidiennes dans un supermarché.
Procédés majeurs	La dynamique de la nouvelle repose sur les épisodes brefs, le discours argumentatif implicite, les interventions du narrateur.	L'ensemble des figures de style usuelles est utilisé : le cynisme du narrateur transparait tout le long du texte.	Usage d'un vocabulaire familier doublé d'oppositions entre le monde du narrateur et son public. Métaphores et comparaisons brutales et explicites.	Regard critique, utilisation d'une antithèse dominante, subjectivité.
Thèse principale	Elle est difficile à cerner à première lecture mais rapidement, nous voyons que le génie de Durandeu est aussi louable que méprisable. Le narrateur donc Zola prend parti et pitié des femmes utilisées.	La morale est implicite : cette blâme-t-elle Claude comme l'indique le titre ou vise-t-elle la publicité ? Au final, nous pouvons lire le pouvoir néfaste de la publicité sur les âmes faibles.	Le publicitaire vend un bonheur artificiel, c'est un homme froid sans scrupules qui ne désire que le malheur des consommateurs frustrés.	Les supermarchés sont non seulement des lieux de consommation mais aussi d'observation, de vie et d'émotions. Endroit fréquenté par le peuple dans son entièreté, donc sociologiquement et humainement intéressant.
Lien avec le/les texte(s) précédent(s)	X	Pas évident de relier les deux textes mais le désir de l'argent de Durandeu est sans doute le même que ceux, nombreux qui ont conçu les produits et les réclames.	Octave pourrait être le Durandeu des temps modernes en passant de l'invention à la réclame. Il pourrait aussi être celui qui a créé toutes ces réclames pour le pauvre Claude.	Les liens sont implicites avec le texte deux mais la diffusion d'une idée à travers la consommation est présente.
Remarques complémentaires	Texte original reflète d'un aspect de la société de l'époque.	Nouvelle cynique et réaliste qui reflète également la crédulité des uns et le pouvoir déjà fort puissant de la publicité.	Les réelles intentions du publicitaire sont montrées ici.	Un texte parfois qualifié de non littéraire mais qui a le mérite de faire réfléchir sur le monde qui nous entoure.

Pour composer notre paragraphe argumenté ici, il nous faut trouver des points d’ancrage et de confortation.

- Ces textes donnent tous à voir un aspect de la société de consommation : le génie des créateurs et l’absence de limites dans les produits proposés, le pouvoir de la publicité et de son incitation avec le mal qu’elle inflige aux pauvres âmes, le monde sans fard des publicitaires, l’application d’un système de pensée dans les supermarchés.
- Au final, demandons-nous ce qu’énoncent et éventuellement ce que dénoncent les textes.

Voici trois grandes lignes directrices.

- La société de consommation est un système obéissant à des principes précis pour faire consommer (1,2,3,4)
- La publicité est une arme à double tranchant qui promet autant de bonheur qu’elle véhicule des idées spéieuses. (2,3,4)
- L’humanité est peu présente dans la société de consommation (1,3,4)



POUR ALLER PLUS LOIN

PRINCESSES, POPSTARS ET GIRL POWER un documentaire d’Arte

Un documentaire qui poursuit les thèmes abordés par Annie Ernaux sur la fabrication des clichés.

Nourri par une passionnante enquête, ce documentaire tonique décortique l’« arc narratif » (pas unique, mais matraqué sur tous les écrans) proposé aux filles d’aujourd’hui, amenées à s’identifier aux princesses Disney puis aux pop stars dessalées ou aux pseudo-vedettes de la -télé-réalité. Hors de la mièvrerie sucrée des unes et de l’hypersexualisation des autres, n’y aurait-il point de salut ? Les adolescentes ne sont pas dupes. Mais confient à quel point elles subissent la pression de ces modèles hyper-normatifs, qui prétendent les libérer et ne font que rétrécir leur horizon.

[A voir en replay sur le site d’Arte ou sur YouTube et Dailymotion](#)



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**

